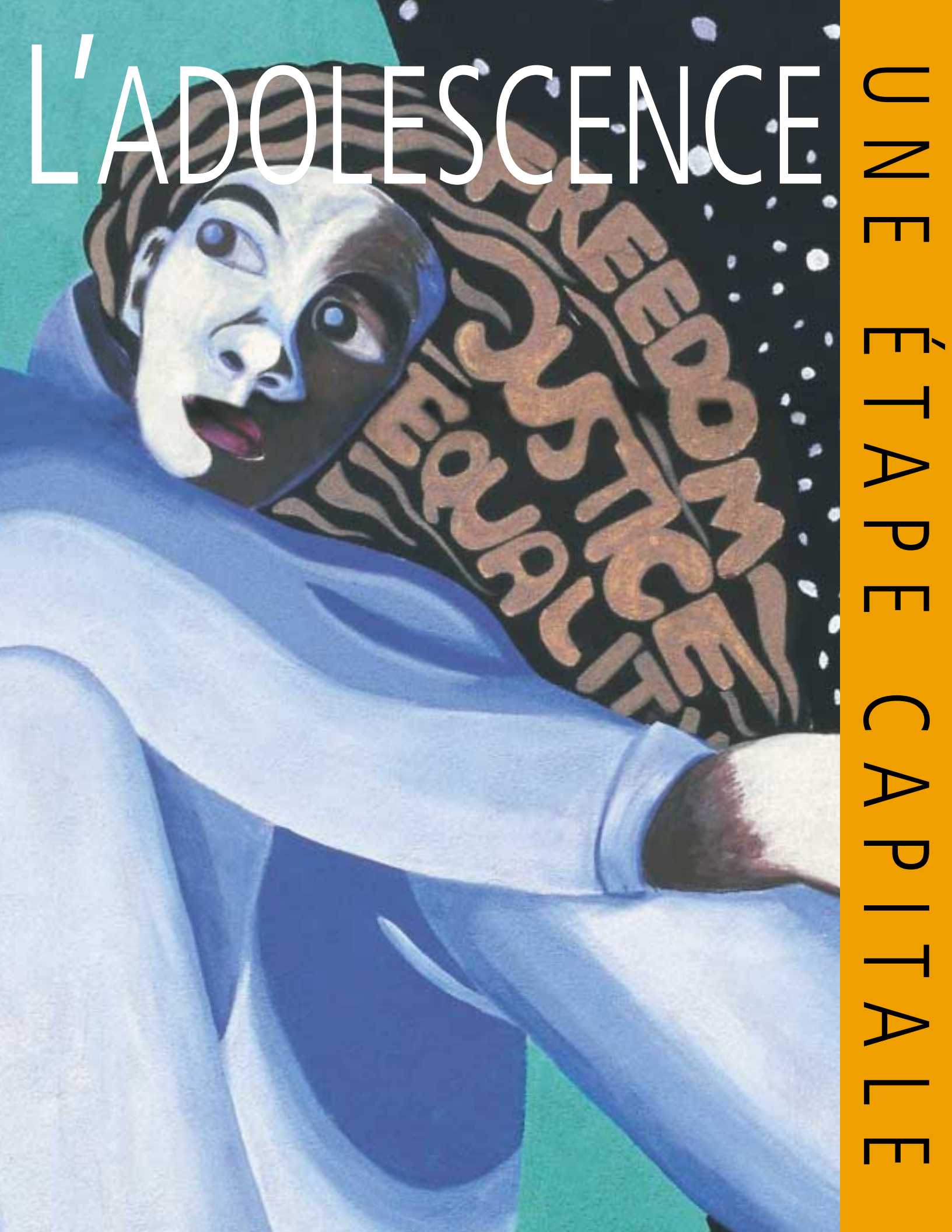


L'ADOLESCENCE

UNE ÉTAPE CAPITALE



Copyright © Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), New York, 2002

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit sans autorisation. Veuillez vous adresser à la Section de la rédaction et des publications, Division de la Communication, UNICEF New York (3 UN Plaza, New York, NY 10017, Etats-Unis; Tél. : 1-212-326-7513; Télécopie : 1-212-303-7985; courriel : nyhqdoc.permit@unicef.org). L'autorisation sera accordée gratuitement aux établissements d'enseignement et aux organisations à but non lucratif. Les autres devront s'acquitter d'une somme modique.

Couverture :

Peinture murale réalisée par des élèves de l'El Puente Academy for Peace and Justice, une école secondaire du quartier de Brooklyn à New York. La mission de cette école, où l'on privilégie l'étude de l'art et des questions de droits de l'homme, consiste à «inspirer et encourager la prise d'initiative et à favoriser les droits de l'homme et le développement au niveau des communautés». Les peintures murales d'El Puente permettent de diffuser des messages d'intérêt public sur la consommation de tabac ou de drogues, ou le racisme par exemple. (Photo : Alexia Lewnes.)

L'adolescence est l'une des étapes de la vie les plus fascinantes et peut-être aussi l'une des plus complexes.

C'est une période pendant laquelle les jeunes assument de nouvelles responsabilités et font l'apprentissage de l'indépendance. Ils cherchent à affirmer leur identité, ils mettent en pratique des principes appris dans la petite enfance et acquièrent des compétences qui feront d'eux des adultes responsables

et soucieux d'autrui. Lorsque les adolescents sont aidés et encouragés par des adultes qui s'intéressent à eux, ils s'épanouissent véritablement et assument pleinement leur rôle au sein de leur famille et de leur communauté.

Débordant d'énergie, de curiosité et d'une vitalité quasiment inépuisable, les jeunes ont la possibilité de remédier aux problèmes sociaux et de briser l'engrenage qui transmet la violence et la discrimination d'une génération à l'autre. Par leur créativité, leur dynamisme et leur enthousiasme, les jeunes peuvent radicalement changer le monde dans lequel ils vivent, et améliorer leurs conditions de vie ainsi que celles de tout un chacun.



V

ers l'âge de 10 ans, les filles et les garçons entament la longue traversée de l'adolescence. Mal défini et souvent mouvementé, ce véritable périple peut s'avérer à la fois éprouvant et déroutant, stimulant et passionnant. C'est le début d'une quête identitaire et d'une volonté de donner un sens à son existence et de trouver sa place dans le monde.

On estime à environ 1,2 milliard le nombre de jeunes de 10 à 19 ans dans le monde – c'est la génération d'adolescents la plus nombreuse de l'histoire de l'humanité. Plus des quatre cinquièmes d'entre eux vivent dans des pays en développement, souvent en milieu urbain.

Ces adolescents publient des journaux et des magazines, gèrent des commerces, sont élus à des postes de responsabilité dans leurs écoles et leurs communautés. Beaucoup d'entre eux s'occupent de leur famille, et notamment de frères et sœurs plus jeunes et de parents malades, informent leurs camarades des problèmes à éviter et des façons de se protéger de certaines maladies, comme le SIDA, et des risques que comportent certaines

«Chers adolescents, je vois la vivacité de votre regard,

l'énergie de vos corps et l'espoir qui vous anime. Je sais que c'est

habitudes, comme le tabagisme. Beaucoup d'autres travaillent 15 heures par jour dans des usines ou aux champs, risquent leur vie dans des conflits armés, se marient et ont des enfants avant d'être eux-mêmes sortis de l'enfance. Ils ne manquent ni d'imagination ni d'énergie et s'intéressent vivement au monde qui les entoure et à la place qu'ils y occupent.

Le sort de ces jeunes nous concerne tous.

UNE PÉRIODE IMPORTANTE

Cette deuxième décennie de la vie est l'une des transitions les plus complexes. Si l'on fait exception de la première enfance, c'est pendant l'adolescence que l'être humain se développe et change le plus rapidement. Sur le plan physique, les enfants semblent grandir démesurément en très peu de temps. Leur maturation sexuelle commence. Ils acquièrent aussi la capacité de raisonner de façon plus abstraite, d'approfondir les concepts de bien et de mal, de formuler des hypothèses et de penser à l'avenir.

En partant à la découverte du monde, les adolescents assument des responsabilités supplémentaires, s'essaient à de nouvelles approches et revendiquent leur indépendance.



de vous, et non de moi, que dépend l'avenir. C'est vous, et

encore tout ce qui va bien dans le monde.» – Nelson Mandela

non pas moi, qui remédieriez à nos problèmes et améliorerez



respectés, leur vigueur, leur intré-

Quand les droits des adolescents sont

pidité, leur créativité et leur passion

UNICEF/00-0439/Balaguer

Ils commencent à se poser des questions, sur eux-mêmes aussi bien que sur les autres, et à percevoir les complexités et les nuances. Ils commencent également à réfléchir à des notions telles que la vérité et la justice. Les valeurs et les compétences qu'ils acquièrent pendant ces années les aideront à court terme ainsi que tout au long de leur vie.

C'est pendant l'adolescence que les jeunes affirment leur indépendance affective et psychologique, apprennent à comprendre et à gérer leur sexualité et s'intéressent au rôle qu'ils assumeront à l'avenir dans la société. Il s'agit d'un processus graduel, souvent mouvementé et déstabilisant. Il arrive qu'un adolescent se sente soudainement très heureux, optimiste et amoureux après avoir été déçu, désillusionné et blessé quelques instants auparavant.

Tout en essayant de s'adapter à leur évolution physique et affective, les adolescents d'aujourd'hui doivent également s'accommoder de forces extérieures contre lesquelles ils ne peuvent pas grand chose. Sous l'effet des normes culturelles, des rôles imposés aux filles et aux garçons, de la mondialisation et de la pauvreté, des millions d'adolescents doivent assumer bien avant l'heure des rôles et des responsabilités d'adultes. Les guerres et les troubles civils, le VIH/SIDA, l'industrialisation, l'urbanisation et la montée du chômage nuisent considérablement à l'éducation et au développement de millions de jeunes. A mesure que les systèmes sociaux traditionnels disparaissent, les structures familiales se modifient et s'effondrent parfois, et les réseaux d'entraide familiaux et communautaires s'affaiblissent. Privés de sécurité, de stabilité et de structure, les adolescents sont trop souvent livrés à eux-mêmes face à des choix difficiles.

Le proverbe swahili, « Un fils deviendra ce qu'on lui a appris », illustre à quel point les jeunes suivent l'exemple de leur entourage. Les risques que prennent les adolescents s'expliquent souvent moins par leurs

propres attitudes et aspirations que par les pressions provenant de certains adultes – par les comportements violents et le manque de respect des adultes, par l'exemple qu'ils peuvent donner et les politiques et les lois qu'ils peuvent adopter.

C'est au moment où les filles et garçons passent à l'âge adulte que les stéréotypes sexuels exercent peut-être la plus grande influence. Les filles apprennent parfois qu'elles ne seront considérées comme adultes qu'une fois mariées, et que, même mariées, elles devront être soumises et obéissantes au lieu de s'affirmer et d'être actives. Les garçons apprennent souvent qu'il est viril d'imposer son autorité aux filles et aux femmes et qu'il est même acceptable de les maltraiter et d'user de violence à leur égard.

les situations les plus désespérées.

sont sources d'espoir, même dans

INVESTIR EN FAVEUR DES ADOLESCENTS

Les adolescents ont des droits, qui sont énoncés dans la Convention de 1989 relative aux droits de l'enfant : être informé et acquérir des compétences; bénéficier de services comme l'éducation, les soins de santé, les loisirs et la justice; vivre en sécurité et dans un milieu propice à leur croissance; et avoir l'occasion de participer et de s'exprimer. Les pays qui ont ratifié la Convention doivent prendre toutes les mesures nécessaires pour garantir ces droits.

Et pourtant, jour après jour, les pays du monde entier sont confrontés aux conséquences de leur incapacité collective à défendre et protéger les droits des adolescents. Les adolescents sont durement touchés par l'épidémie de SIDA : environ la moitié des nouveaux cas de séropositivité se produisent chez les jeunes de 15 à 24 ans. Tous les ans, environ 4 millions d'adolescents essaient de se suicider. On estime à environ 300 000 le nombre d'enfants soldats, dont la vie est en danger. Chaque année, un million d'enfants commencent à se faire exploiter par l'industrie du sexe. Un enfant sur dix naît d'une mère adolescente, et, dans de nombreux pays, les complications liées aux grossesses, aux avortements et aux accouchements sont la première cause de mortalité chez les adolescentes. Pour les jeunes de sexe masculin, la violence et les accidents sont l'une des premières causes de mortalité. Environ 20 % de tous les enfants et adolescents scolarisés fument régulièrement. Près de 70 % de tous les décès d'adultes qui auraient pu être évités (cardiopathies coronaires, cancer du poumon et SIDA) proviennent d'habitudes et de comportements qui ont été acquis pendant l'adolescence. Sans l'encadrement et l'aide d'adultes et sans savoir comment se protéger, les adolescents prennent des décisions qui auront des répercussions leur vie durant.

« Une société qui se coupe de sa jeunesse se prive de ses réserves d'oxygène; elle

Les grossesses précoces et les problèmes de santé liés au tabagisme et à des pratiques sexuelles non protégées ont un coût à la fois économique et humain.

- D'après les estimations de la Banque mondiale, dans les pays à revenu élevé, les frais de santé liés au tabagisme représentent de 6 % à 15 % du montant total annuel des frais de santé. (La grande majorité des fumeurs ont commencé à fumer pendant l'adolescence.)
- Aux Etats-Unis, en 1996, le gouvernement fédéral a dépensé plus de 38 milliards de dollars pour aider des familles dont la mère a eu un enfant alors qu'elle était encore adolescente.
- D'après une étude réalisée en Thaïlande, les familles dépensent en moyenne 1 000 dollars pendant la dernière année de la vie d'un malade du SIDA – l'équivalent du salaire annuel moyen.

UNICEF/99-0311/Horner



DES FACULTÉS QUI RISQUENT DE SE PERDRE

Dès l'adolescence, quatre stades de la pensée abstraite sont atteints aux âges de 10, 15, 20 et 25 ans.

A 10 ans ... Un enfant commence à comprendre un par un des concepts abstraits comme la moralité et la société.

A 15 ans... Un adolescent comprend et associe plusieurs concepts abstraits et perçoit ambiguïtés et contradictions.

A 20 ans ... Le cerveau peut coordonner plusieurs abstractions et commence à résoudre des contradictions.

A 25 ans ... Le cerveau sait évaluer des connaissances et les intégrer de façon très complexe afin de mettre au point et d'évaluer de nouveaux modes de compréhension et de connaissances.

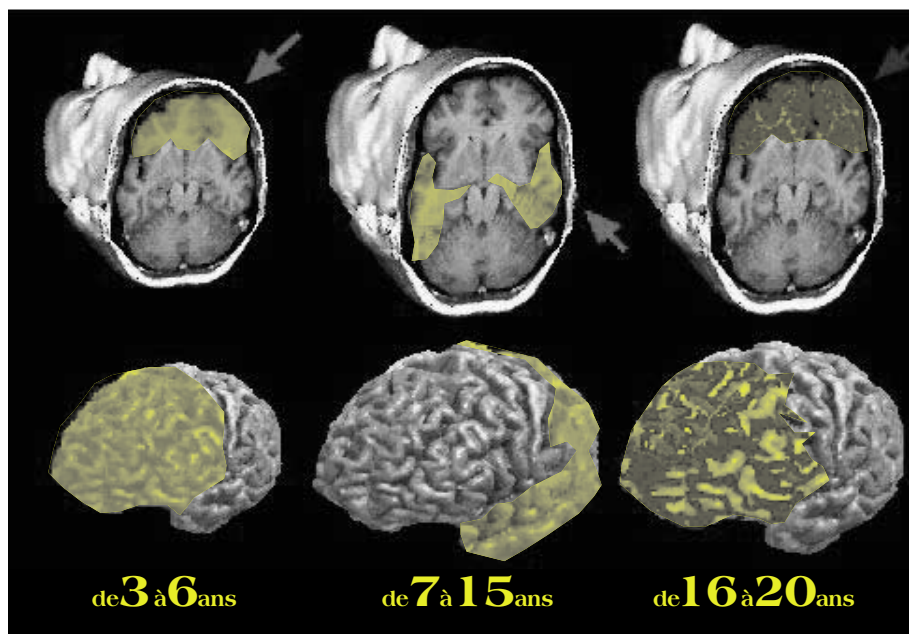
Mais ces nuances complexes et très importantes n'apparaissent pendant l'adolescence qu'avec le soutien de l'entourage, par exemple de parents, d'enseignants, d'entraîneurs, de jeunes plus âgés, de supérieurs hiérarchiques, de conseillers religieux ou spirituels ou d'autres personnes qui encouragent et aident les jeunes à exercer leurs facultés d'analyse et d'abstraction.

(Adapté de Kurt W. Fischer, Directeur du programme « Mind, Brain and Education » de la Harvard Graduate School of Education.)

signe alors son arrêt de mort », a déclaré Kofi Annan, Secrétaire général de l'ONU, lors de la Conférence mondiale des ministres de la jeunesse. Lorsque les droits des adolescents sont défendus, leur force, leur créativité et leur passion sont sources d'espoir, même dans les situations les plus difficiles. Nous n'arriverons pas à résoudre nos problèmes dans le monde tant que nous n'apprendrons pas à mieux écouter les jeunes et à collaborer avec eux en vue de faire évoluer les choses.

DES ANNÉES DÉCISIVES

Les spécialistes du système nerveux estimaient autrefois que presque tous les réseaux neuronaux du cerveau s'étaient mis en place dès l'âge de la maternelle et que, du point de vue du développement du cerveau, il ne restait plus dès lors qu'à préserver ces réseaux. Mais des études récentes ont montré que le cerveau continue à se développer par cycle périodique et que, dès l'âge de 11 ans, l'activité électrique et physiologique du cerveau connaît une véritable explosion qui réorganise complètement des milliards de réseaux neuronaux dont dépendent les compétences affectives et les facultés physiques et mentales de l'enfant. Dans certaines régions du cerveau, le volume de matière grise peut presque doubler en l'espace d'une seule année. Ensuite, entre 15 et 25 ans environ, les cellules inutiles sont éliminées et le cerveau continue à se restructurer.



Croissance rapide des circuits frontaux:
attention, vigilance
vivacité

Poussée de croissance dans les lobes temporaux/pariétaux:
langues, mathématiques

Perte de tissu dans les circuits frontaux:
contrôle de soi,
planification

Avec la permission de Paul Thompson Ph.D., Professeur de neurologie, Ecole de médecine d'UCLA.



UNICEF/98-1105/Pirozzi

Pendant les premières années d'adolescence, la pensée abstraite se développe de façon spectaculaire. Le cortex préfrontal (situé à l'avant du crâne) acquiert de nouvelles fonctions importantes et ne parvient à la maturité qu'à l'âge de 18 ans. C'est en quelque sorte le commandant en chef, chargé de planifier, d'organiser, de juger, de résoudre des problèmes et de maîtriser les émotions. En outre, certaines régions du cerveau se développent pendant l'adolescence, par exemple, celles associées aux fonctions d'intégration de la vue, de l'odorat et des souvenirs, ainsi que la zone correspondant au langage.

A mesure que le cerveau se réorganise, certaines structures se mettent en place et sont renforcées par des activités mentales ou physiques. Les chercheurs estiment que l'adolescence est probablement une période décisive en ce qui concerne le fonctionnement du cerveau et que les adolescents qui apprennent à ordonner leurs pensées, à maîtriser leurs impulsions et à penser de façon abstraite acquièrent ainsi d'importantes fondations neuronales qui dureront toute leur vie durant. Ils pensent également que les jeunes qui font du sport, des études ou de la musique renforcent de façon positive ces réseaux neuronaux au fur et à mesure de leur maturation.

Mais, les réseaux neuronaux du cerveau peuvent également se modifier sous l'effet de traumatismes, de mauvais traitements, du manque de soins adéquats et de la consommation excessive de drogues ou d'alcool, qui affectent la structure et les fonctions chimiques du cerveau. Ces différents facteurs risquent tous de nuire considérablement au fonctionnement du cerveau et aux facultés d'apprentissage, et peuvent donc restreindre les possibilités d'avenir d'un adolescent.

Témoignage : Un rêve perdu

En 2000, l'UNICEF a réuni 24 jeunes (de 14 à 22 ans) des Territoires palestiniens occupés à l'occasion d'un stage de journalisme de trois semaines. A la suite de l'aggravation des conflits dans la région, les membres de PYALARA –Palestinian Youth Association for Leadership and Rights Activation, qui publie un mensuel rédigé par et pour des jeunes – ont mis en pratique les techniques acquises pendant la formation. Des fonds et des appareils photo fournis par l'UNICEF ont permis aux jeunes de réaliser et de publier des articles. Ils ont décrit les déceptions et les pressions qu'ils ont subies en essayant d'instaurer une société palestinienne pacifique, démocratique et équitable, ainsi que les répercussions des conflits sur leur entourage. Leurs articles témoignent de l'ampleur de la tragédie : une nouvelle génération de jeunes – les enfants du processus de paix – perd espoir. En voici quelques extraits :

« Beaucoup de jeunes de mon âge rêvent de sortir, d'organiser ou d'aller à une fête, ou d'acheter des vêtements ou des CD de leur choix. Mais, moi, j'ai peur de penser au lendemain, peur de partir de chez moi le matin pour ne plus jamais revenir, ou de rentrer pour apprendre que d'autres personnes auxquelles je tiens ont été blessées ou tuées. Pour moi, l'avenir est vague, sombre et effrayant. Vous touvez ça juste ? »

–Dalia, 17 ans

« Oui, je croyais à la paix et j'en rêvais toutes les nuits... mais comme chacun sait, les rêves ont la mauvaise habitude de ne jamais se réaliser, et maintenant, je ne rêve plus de la paix. Pourquoi ? Parce que, alors même que j'écris ces lignes, j'entends des coups de feu, et j'ai beau essayer de ne plus y penser, j'ai toujours en tête le "zaghrouteh" (lamentations de deuil) d'une mère de martyr. »

–Saleem, 18 ans

« Aujourd'hui même, en parlant au téléphone avec l'une de nos jeunes journalistes, j'ai compris quelque chose. Elle me racontait qu'une balle avait été tirée sur la maison de sa grand-mère la veille, transperçant de part en part la machine à laver. Cette fille, qui n'a que 13 ans, me disait qu'elle avait essayé de réconforter sa grand-mère et de lui dire que tout allait s'arranger, et qu'elle voulait aller dormir chez sa grand-mère pour la "protéger" s'il arrivait quelque chose. C'est à ce moment là que j'ai compris ce qu'était la REALITE pour nos enfants, qui sont confrontés avant l'heure aux dures réalités de la vie... »

–Marianne, 22 ans

« Bien sûr que je suis triste et en colère ! Tous mes amis, à Jérusalem, Ramallah, Nablus, Tulkarem, Qalqilya ou Gaza souffrent. Nous voulons tous que la justice règne, mais apparemment personne ne fait quoi que ce soit pour arrêter les effusions de sang. Nous perdons donc espoir et la lueur à la fin du tunnel que beaucoup évoquaient autrefois semble de plus en plus lointaine. »

–Siham, 15 ans



UNICEF Cisjordanie et Gaza/A81446-22/13A/Pirozzi

UN POTENTIEL À PROTÉGER

Dans bon nombre de sociétés, l'adolescence n'est pas considérée comme une étape à part entière de la croissance, et les droits des adolescents ne sont pas clairement reconnus. Dans certains pays, la pauvreté, la guerre, les mariages précoces et le SIDA obligent des enfants à assumer un rôle d'adulte alors qu'ils sont encore très jeunes. Les filles, en particulier, sont défavorisées par des valeurs culturelles et sociales qui privilégient les garçons.

Ce sont les parents qui doivent souvent apporter l'aide et l'encadrement dont ont besoin les jeunes; d'autres personnes, des membres de la famille élargie et les établissements scolaires jouent également un rôle important à cet égard. De nombreuses études ont prouvé que les relations que les adolescents entretiennent avec leur environnement social influencent leur santé et leur développement et les aident à éviter des conduites à risque. Des relations stables, positives et affectives avec un adulte attentionné peuvent aider les jeunes à se sentir en sécurité et à avoir confiance en eux, et leur donner les capacités d'adaptation qui les aideront à venir à bout de leurs problèmes. Par exemple, il ressort d'une étude effectuée auprès d'adolescents de 14 ans d'Afrique du Sud, d'Australie, de Colombie, d'Inde, de Palestine et des Etats-Unis que, quelle que soit leur culture d'origine, les adolescents qui ont de bonnes relations avec leurs parents (c'est-à-dire qu'ils se sentent compris, que leurs besoins sont pris en compte et qu'ils s'entendent bien avec leurs parents) font preuve de plus d'initiative sur le plan social, ont moins de pensées suicidaires et souffrent moins de dépression*. Lorsque les parents ne peuvent pas pourvoir aux besoins de leurs enfants, la famille élargie, le voisinage, les établissements scolaires et les jeunes du même âge jouent un rôle crucial en remplissant ce rôle.

Lorsque les adolescents ont des relations proches et fiables avec d'autres personnes, ils ont davantage confiance en eux. Lorsqu'ils ne se sentent pas seuls, ils bénéficient plus souvent de « facteurs de protection » supplémentaires, qui les aident à gérer leurs problèmes et à acquérir une image positive d'eux-mêmes. Ces relations sont essentielles, car elles instaurent un environnement où les jeunes se sentent en sécurité et

*Dr Brian Barber – Université de l'Utah

Témoignage : VIVRE AVEC LE VIH

Mary n'avait que 17 ans quand elle a été contaminée par le VIH. Son petit ami avait été la seule présence durable dans sa vie, et quand il lui a proposé d'avoir des relations sexuelles, elle a accepté à contre-cœur, malgré sa foi catholique. En un seul rapport sexuel, elle a perdu sa virginité, elle est tombée enceinte et a été contaminée par le VIH.

A l'époque où elle a appris la nouvelle, Mary essayait d'obtenir un diplôme professionnel de couturière, après avoir abandonné ses études secondaires au Kenya. Sa grand-mère ne lui a pas pardonné d'être tombée enceinte, et son petit ami, qu'elle connaissait depuis l'enfance, est parti. Lorsque ses relations avec sa grand-mère sont devenues insupportables, Mary a emménagé chez des amis. Elle a gagné sa vie en faisant des travaux de ménage. Aujourd'hui, à 21 ans, Mary s'interroge sur son sort.

« Au dispensaire prénatal, l'infirmière m'a dit qu'ils devaient me faire une prise de sang pour vérifier que je n'étais pas atteinte d'anémie ou de maladies sexuellement transmissibles. Ça ne me dérangeait pas: après tout, c'était dans mon intérêt et celui de mon enfant à naître. A la visite suivante, l'infirmière avait les résultats des analyses. Elle m'a dit que j'étais anémique et que je devais manger davantage de haricots et de légumes verts. Elle m'a demandé si je savais ce qu'étaient la syphilis et la blennorrhagie. J'ai répondu que oui; je savais qu'il s'agissait de maladies sexuellement transmissibles. Elle m'a dit que les analyses n'avaient pas décelé ces maladies. Mais, a-t-elle ajouté, j'avais une autre maladie, qu'on appelait le VIH. Je devais donc aller à un dispensaire du Kenyatta National Hospital, l'hôpital national et central. J'avais du mal à l'écouter. Je me disais qu'ils devaient s'être trompés, et avoir échangé par erreur mes résultats

La préparation à la vie active

qui favorisent la prévention

enseigne : • les connaissances

avec ceux d'une autre personne. Je me disais également que je n'avais pas peur. Elle devait s'être trompée. J'attendais désespérément qu'elle arrête de parler pour que je puisse partir. Quand je me suis finalement levée, je me suis rendu compte que j'avais fait pipi sur moi sans m'en rendre compte.

A l'hôpital de Kenyatta, j'ai rencontré d'autres femmes qui parlaient librement de leur séropositivité, et cela a aidé à atténuer le choc et la peur que je ressentais. Le docteur du dispensaire m'a également expliqué les répercussions du virus pour moi et l'enfant que j'attendais. Au moins, j'ai reçu des conseils et une aide adéquats.

Avec les gens avec qui je vivais, j'ai fait comme si tout allait bien. Je ne voulais pas qu'ils le sachent. Mon enfant est mort à l'âge de quatre mois, et pendant une nouvelle période de chômage, des amis m'ont conseillé d'adhérer au groupe des Femmes contre le SIDA au Kenya. Le groupe m'aide beaucoup, par mon travail d'éducatrice et d'assistante herboriste, et aussi parce que j'y rencontre d'autres personnes, je fais soigner mes infections opportunistes et bien sûr je touche une petite allocation. Bien que j'aie accepté ma séropositivité, je ne veux pas que mes amis proches et ma famille le sachent. L'exclusion est l'un des problèmes auxquels je suis confrontée tous les jours, comme beaucoup d'autres personnes dans ma situation. Je prends la parole devant des groupes dans des écoles, des églises et des dispensaires éloignés. Je leur dis, surtout aux jeunes : "Le sexe procure quelques minutes de plaisir, mais crée des problèmes qui durent pour toujours." J'essaie de leur dire que le sexe n'est pas aussi indispensable que l'oxygène, et que s'il a bien sûr sa place dans nos vies, utilisé à mauvais escient, il peut causer des souffrances permanentes. »



UNICEF/00-0111/Lewnes

encouragés – où ils sont mis en présence de valeurs positives; sont guidés par des structures, un encadrement et des règles; ont des moyens d’agir et savent qu’ils en auront à l’avenir; et sont libres d’affirmer leur identité, d’exprimer leurs opinions et de participer aux décisions qui les concernent.

A mesure que les adolescents s’intéressent de plus en plus au monde qui les entoure, le regard qu’ils portent sur eux-mêmes, ainsi que sur leurs parents et l’environnement extérieur se modifie considérablement. Disposant d’une plus grande autonomie, ils ne se perçoivent plus comme des enfants, tout en sachant qu’ils n’ont pas encore atteint l’âge adulte. Ils commencent à se poser une multitude de questions. Pour établir leur identité et devenir des adultes responsables, productifs et moraux, ainsi qu’en bonne santé, les adolescents ont besoin de réseaux de soutien et de possibilités de former des relations proches et durables, qui les aident à prendre conscience de leur importance et à se sentir appréciés de leur entourage. En l’absence d’un tel soutien, ils risquent beaucoup plus de se faire exploiter et d’être victimes de mauvais traitements.

• les attitudes qui encouragent le

respect • les techniques de protection

LE DROIT DE PRENDRE DES DÉCISIONS EN CONNAISSANCE DE CAUSE

Pour prendre des décisions en connaissance de cause et pour en comprendre les répercussions à long terme, les adolescents doivent avoir *accès à des informations utiles et fiables*, provenant de sources diverses et notamment des parents et autres membres de la famille, d’enseignants, des médias et des jeunes du même âge.

Les établissements scolaires ont la possibilité d’informer un grand nombre de jeunes et d’instaurer un environnement dans lequel la santé et l’éducation sont valorisées et renforcées tout au long de la journée. Ils peuvent proposer des cours d’éducation sanitaire et de préparation à la vie active, assurer une alimentation équilibrée et favoriser l’exercice physique. Mais l’éducation des jeunes a également lieu ailleurs : dans leur famille, auprès de leurs voisins et de leurs camarades, au marché, dans les lieux de culte, dans la communauté et au contact des médias.

A mesure que les adolescents s’intègrent au monde extérieur, ils sont de plus en plus influencés par leurs camarades et par des adultes autres que leurs parents. Ils commencent à découvrir leur sexualité et à vouloir se mesurer et se dépasser sur les plans intellectuel, créatif et social, par le sport et d’autres activités de loisirs.

Pour ce faire, ils ont besoin d’être préparés à la vie active : d’apprendre à négocier, à régler des conflits, à faire preuve d’esprit critique, à prendre des décisions et à communiquer.



UNICEF/98-1134/Pirozzi

CE QUI SE PASSE ...

■

En Namibie, des jeunes de 15 à 20 ans se préparent à la vie active en participant à une série de 10 sessions, d'une durée de 20 heures, appelée « Je choisis mon avenir » (« My Future is My Choice »). Organisé essentiellement dans les écoles, ce programme cherche à renforcer les connaissances des jeunes en matière de santé génésique ainsi que leurs techniques de communication interpersonnelle, de négociation, et de raisonnement. Ce sont des jeunes qui s'occupent de la formation, qui distribuent le matériel, qui travaillent avec les écoles et les cliniques qui participent au programme et qui aident les diplômés une fois la session achevée. Chacun de ces diplômés prépare à son tour un plan d'éducation qui lui permettra de toucher au moins 10 de ses camarades ou alors, il deviendra membre d'un groupe d'éveil aux problèmes du SIDA. Plus de 90 000 jeunes ont déjà terminé les 20 heures du programme. Près de 30 pour cent d'entre eux continuent à participer à l'éducation de leurs camarades dans des groupes de prise de conscience du SIDA.

■

Informar les jeunes des problèmes du VIH/SIDA permet de les protéger et d'aborder d'autres questions : la discrimination, la violence et les grossesses précoces.

En Roumanie, plus de 8 000 jeunes ont assisté à un méga-concert réunissant 29 groupes très connus, qui ont, à titre bénévole, sensibilisé les jeunes aux problèmes du VIH/SIDA. Une équipe de jeunes volontaires a distribué des affiches promotionnelles. Avant de chanter, chaque groupe commençait par faire passer un message sur le VIH/SIDA. Le

concert a été présenté à la télévision en direct et a été retransmis à diverses reprises dans l'ensemble du pays. Bon nombre de groupes ont commencé à faire du bénévolat pour l'organisation non gouvernementale ARAS (Association roumaine contre le SIDA) qui a organisé le concert et une centaine de jeunes sont devenus éducateurs dans les écoles.

■

Au Pakistan, un projet s'adresse à plus de 25 000 filles âgées de 12 à 18 ans et vivant principalement en milieu rural et dans des bidonvilles. Des membres de la communauté choisissent 50 filles qui reçoivent alors une formation portant sur les droits des enfants et des filles, la santé des adolescents et l'hygiène et les compétences d'animation de groupe. Elles peuvent alors soit suivre une formation supplémentaire qui leur permettra de fonder des écoles à domicile soit être formées au secourisme. Elles ont également la possibilité d'acquérir des compétences qui leur permettront de gagner leur vie. Ces participantes font figure d'exemples, et prouvent à la communauté qu'il est important d'investir en faveur des filles.

■

Depuis 1997, en Azerbaïdjan, des jeunes de 17 ans et plus assurent le fonctionnement du Service de livraison des jeunes Azéris. Les 30 chauffeurs de ce service, qui sont tous orphelins et ont été, pour la plupart, élevés dans des orphelinats, livrent

du courrier et des paquets à plus de 125 clients – des particuliers aussi bien que des entreprises – de la capitale, Bakou, et des environs. De jeunes handicapés occupent les fonctions de supervision. En fonction de leurs responsabilités, les jeunes des deux sexes reçoivent une formation d'anglais, de relations avec la clientèle, d'informatique, de communication radio ou d'administration. Certains apprennent également à réparer les scooters utilisés pour les livraisons.

■

A Bangkok (Thaïlande), des possibilités de carrière dans l'hôtellerie et le secteur des services sont offertes à des jeunes femmes des provinces pauvres, dans le cadre du Programme de développement de carrière des jeunes, qui est une initiative commune du Pan Pacific Hotel de Bangkok et de l'UNICEF. Les jeunes stagiaires, en général âgées de 17 à 20 ans, acquièrent pendant cinq mois les rudiments de l'industrie hôtelière : services alimentaires et boissons, hospitalité, décorations florales, ménage, cuisine, lavage du linge et connaissance de l'anglais. Elles assistent également à des séminaires portant sur le SIDA, l'orientation professionnelle et les droits et la protection de l'enfant. Les diplômées du programme ont la possibilité de continuer à travailler dans l'hôtel où elles ont été formées ou dans des hôtels et des restaurants de leur province natale. D'autres poursuivent leur scolarité. Le programme bénéficie maintenant du soutien de 18 grands autres hôtels de Bangkok. Une clinique de la ville propose trois mois de formation supplémentaire à la profession d'infirmière.

■

Au Libéria, un projet de formation professionnelle facilite la réinsertion des jeunes ayant souffert de la guerre. Huit formations professionnelles différentes sont proposées : agriculture et maçonnerie pour les garçons, couture et cuisine pour les filles. Tous les enfants apprennent également à lire et à compter et suivent une préparation à la vie active. Plus de 6 000 enfants ont participé à ces programmes.

■
En Inde, dans trois Etats, des jeunes de 14 à 24 ans vivant en milieu rural définissent, en collaboration avec des comités villageois, un programme détaillé assorti de fonctions et d'échéances précises et portant sur la scolarisation, la fréquentation des établissements scolaires, la possibilité de mener les études à terme, les cours de rattrapage et l'amélioration de l'infrastructure. Chaque village nomme trois volontaires chargés de coordonner les activités, qui sont prises en charge par 15 à 20 jeunes. En mars 2000, près de 1 400 villages avaient mis en œuvre de tels programmes. Dans la plupart des villages concernés, le taux d'inscription aux écoles primaires est de 100 % et les communautés s'emploient maintenant en priorité à convaincre les élèves de poursuivre leur scolarité et à améliorer la qualité de l'enseignement. Les comités sont également en train d'établir des programmes dans les domaines de la santé, de l'eau et de l'assainissement, ainsi que des activités visant à améliorer la qualité de vie. Certains villages ont créé des groupes d'éducation des adolescentes.

■
Au Brésil, en Amazonie, des adolescents de la ville de Belém aident des enfants non scolarisés, y compris ceux qui font partie des gangs et les enfants qui vivent et travaillent dans les rues, à s'inscrire à l'école et à continuer y aller. Environ 23 adolescents et 12 adultes coordonnent le projet Embellir autrui, créé en 1997. En 2000, les bénévoles qu'ils ont formés ont rendu visite à 360 familles, ont recensé 206 enfants non scolarisés et les ont quasiment tous aidés à s'inscrire aux écoles primaires de leur quartier. Le projet finance également des programmes d'arts, de danse et de sport et des activités culturelles, qui attirent les élèves. «Avant, je détestais aller à l'école et je traînais dans les rues, explique Christiane, une participante de 13 ans. Maintenant, j'aime bien l'école. »

Cette préparation peut aider les adolescents à se faire de véritables amis, à résoudre les conflits de façon pacifique, à travailler en groupe, à prendre confiance en soi et à résister aux pressions sociales (de leurs camarades et des adultes) qui les inciteraient à prendre des risques inutiles. La préparation à la vie active peut les aider à acquérir de telles compétences et à renforcer leur civisme, leurs compétences professionnelles et leurs bonnes habitudes de travail, ainsi que leurs aptitudes à élever des enfants et à s'occuper d'autrui.

LE DROIT DE DEVENIR DES CITOYENS RESPONSABLES, PRODUCTIFS ET EN BONNE SANTÉ

L'éducation est indispensable à la réalisation des autres droits fondamentaux. Sans elle, le potentiel humain ne peut se réaliser. Une éducation de qualité éveille la curiosité et l'esprit critique, fait prendre de saines habitudes et constitue un apprentissage essentiel de la vie. Garantir le droit à l'éducation relève d'un impératif moral et de la justice sociale. C'est également une question de bon sens d'un point de vue économique. Dans ce nouveau siècle régi par l'information, nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de gaspiller autant de potentiel humain.

Témoignage : APPRENDRE À DIRE "NON"

Toutes les semaines, Asmita, 16 ans, suit dans un dispensaire de son quartier des cours destinés à des filles non scolarisées vivant dans les bidonvilles de Bombay (Inde). Les filles qui participent à ce Projet 'Initiative pour les adolescentes' s'informent de la santé génésique et acquièrent, au moyen d'activités créatrices et de jeux de rôle, les moyens de défendre leurs droits dans leur famille comme à l'extérieur.

«Ces cours sont très importants, car nous devons être éduquées. Cela nous aide à prendre des décisions, à gagner de l'argent et à voler de nos propres ailes. La famille ne progresse que si la femme est instruite. J'ai appris que j'ai le droit de dire 'non' si un garçon me demande de faire quelque chose que je ne veux pas faire. Si j'ai besoin d'aide, je peux m'adresser à mes parents, et s'ils ne peuvent pas m'aider, à mes amis. Toute fille doit être soutenue pendant qu'elle s'affirme. Nous devons nous soutenir les unes les autres. Mais si nous voulons avoir le pouvoir de prendre des décisions, nous devons faire passer ce message auprès des familles. Les parents doivent comprendre cela et, s'ils veulent avoir des relations avec les filles, les garçons doivent également être éduqués.»

AIDER LES PÈRES ADOLESCENTS

Depuis une vingtaine d'années, la Fondation du Centre de femmes de Jamaïque a encouragé plus de 26 000 mères adolescentes à poursuivre leurs études et à apprendre un métier. Partant du constat que, pour remédier aux problèmes liés aux grossesses précoces, il faut s'adresser aussi bien aux adolescents qu'aux adolescentes, le Centre a mis en place en 1999 un programme destiné aux pères adolescents.

Le programme d'orientation « Jeunes hommes à risques » aide autant les filles que les garçons. Les « tout jeunes pères » apprennent à être de meilleurs parents tout en acquérant des compétences professionnelles et en se préparant un meilleur avenir. Les mères adolescentes et leurs nourrissons bénéficient du soutien affectif et de l'aide financière supplémentaires que les garçons peuvent alors apporter.

Le programme est organisé dans les sept Centres de femmes que compte la Jamaïque. Chaque centre dispose d'un conseiller à mi-temps et d'enseignants qui donnent des cours du soir en anglais, en mathématiques, en électricité et en dessin industriel. Pendant la journée, les garçons bénéficient d'une aide juridique, portant notamment sur la paternité et les pensions alimentaires, et de conseils les aidant à résoudre des problèmes personnels. Des intervenants extérieurs sont invités pour discuter des choix de carrière, des tâches parentales, de la santé génésique et des infections sexuellement transmissibles.

D'après Pamela McNeil, fondatrice du Centre de femmes, c'est avant tout par peur que nombre de jeunes hommes ne deviennent pas de meilleurs pères. « Pour certains, il s'agit des gangs, explique-t-elle. D'autres ont peur des parents de la fille ; d'autres encore redoutent la police. Ces peurs les amènent à fuir leurs responsabilités. La plupart d'entre eux veulent être de bons pères, mais ils ne savent pas bien comment s'y prendre. » Plus d'un millier de très jeunes pères et de jeunes hommes de 16 à 25 ans ont participé au programme.



UNICEF/98-1135/Pirozzi

Pour encourager les adolescents à ne pas abandonner leurs études, les établissements scolaires devraient adopter des horaires flexibles, chercher à éliminer les inégalités entre les sexes et proposer aux jeunes un enseignement en rapport avec leur vie de tous les jours, en particulier pour les enfants pauvres qui doivent travailler en plus d'aller à l'école. Des programmes éducatifs «de rattrapage» de qualité apprennent aux jeunes à lire, à écrire et à compter, traitent les filles aussi bien que les garçons et aident les adolescents plus âgés à réaliser leur potentiel.

En travaillant, non seulement les jeunes gagnent de l'argent mais ils acquièrent également des compétences. Ils approfondissent leurs connaissances, acquièrent une meilleure image d'eux-mêmes et davantage de confiance en eux et envisagent de façon positive leur avenir. Les programmes qui offrent *des débouchés professionnels* permettent aux adolescents d'acquérir diverses compétences : maîtrise de la lecture et du calcul, ainsi que des compétences techniques, pratiques (comment obtenir des emprunts), sociales (comment travailler avec les autres), administratives et stratégiques (comment anticiper les répercussions à long terme de ses décisions), des notions de création et de gestion d'entreprise et une préparation à la vie active.

Des services de santé *adaptés aux adolescents* permettent de discuter dans de bonnes conditions de la santé génésique des adolescents, ainsi que de leurs besoins psychologiques et de leur situation. Ils constituent également pour les adolescents un lieu où parler de leurs

Témoignage : LA DROGUE EST UN SYMPTÔME

Kirill Roudenko, 14 ans, est journaliste à la télévision au Service de presse des jeunes de Moscou. Il s'est investi dans la lutte contre la drogue, qui met en péril la vie des jeunes de la ville.

« J'ai décidé de travailler à la télévision parce que les médias constituent le meilleur moyen d'informer les gens. Il y a en Russie de très nombreux problèmes dont il faut parler. Le problème de la drogue est vraiment terrible en Russie et dans la capitale, Moscou. Ce pourrait être bientôt une véritable catastrophe nationale. Le nombre officiel de drogués peut facilement être multiplié par 10. J'en connais moi-même beaucoup et on m'a même proposé de me droguer. Il faut que la population comprenne qu'il y a un problème. Ces drogués cherchent à fuir d'autres problèmes précis. Il faut que la société évolue, pour qu'il y ait moins de problèmes à éviter. Il est très important que la campagne anti-drogue destinée aux jeunes soit menée par des jeunes, de façon à ce que les jeunes soient informés par des gens du même âge, en qui ils ont probablement plus confiance. Je suis très optimiste quant à l'avenir de la Russie. Le pays est tellement grand et tellement de gens bien. »

principaux soucis et où consulter des spécialistes sans être jugés. Ces centres devraient proposer des services d'écoute et des services pratiques en matière de santé génésique et notamment : dépistage et traitement des infections sexuellement transmises (IST), accès aux contraceptifs et, en matière de VIH/SIDA, informations de prévention ainsi que tests de dépistage et services d'écoute confidentiels. Ils devraient également proposer des traitements contre les maladies courantes (telles que la tuberculose et le paludisme) et des conseils sur la nutrition et les troubles mentaux. Ils doivent donc disposer d'un personnel dûment formé, faire appel à la participation des jeunes, bénéficier du soutien de la communauté et offrir des services gratuits ou à faible coût.

LE DROIT DE SE SENTIR ENCOURAGÉ ET EN SÉCURITÉ

Les idées des jeunes sont constamment façonnées et influencées par l'environnement dans lequel ils vivent. Lorsque les adolescents ont l'occasion de s'instruire et de s'exprimer sans peur des répercussions, ils sont plus souvent proches de leurs parents, des autres jeunes de leur âge et de leur communauté. Ils acquièrent une bonne image d'eux-mêmes et montrent à leur tour l'exemple.

Les législations nationales et locales doivent également promouvoir et défendre les droits des adolescents, et les jeunes devraient participer à la mise au point et au suivi de ces politiques.

■

En août 2000, un juge pour enfants de Téhéran (République islamique d'Iran) a pris une décision historique : il a condamné un jeune délinquant à apprendre un métier au lieu de purger une peine de prison. Depuis, le juge de Téhéran a prononcé d'autres condamnations de ce type et deux juges pour enfants d'autres provinces ont suivi son exemple. On compte neuf tribunaux pour mineurs à Téhéran et toutes les autres grandes villes en ont au moins un. A Téhéran, les mineurs délinquants de sexe masculin sont envoyés au Centre de correction et de réinsertion juvénile de Téhéran, où ils suivent une formation professionnelle dans les domaines suivants : maçonnerie, menuiserie, soudure, horticulture ou traitement de texte. Ceux qui suivent avec succès ces cours ont la possibilité de s'inscrire à l'examen de certification du ministère du Travail, qui les aide à trouver du travail une fois qu'ils sont remis en liberté. Un projet de thérapie musicale a également été lancé afin de renforcer parmi les jeunes la coopération et le respect d'autrui et de favoriser l'indépendance et la confiance en soi. Il existe au moins six autres centres de ce type et le gouvernement s'est fixé comme priorité d'en ouvrir dans toutes les provinces. En 1999, le premier Centre de réinsertion juvénile pour filles a ouvert ses portes ; plus de 300 filles y sont détenues.

Les adolescents qui n'ont aucune possibilité d'évolution et qui ont l'impression d'être dans une situation sans issue risquent de sombrer dans la délinquance. Face à leur nouvelle indépendance, même les jeunes qui se sentent encouragés et ont confiance en leur avenir cherchent parfois à abuser de leur liberté. L'avenir d'un jeune délinquant dépend souvent du traitement que la société lui réserve.

« La punition ne purifie pas ; le seul effet qu'elle puisse avoir est de durcir les enfants », disait Mahatma Gandhi. Il est de plus en plus admis que l'incarcération de jeunes dans des centres dont l'objectif est la répression et non la réinsertion crée des adultes aigris qui, une fois sortis de prison, n'ont pas les moyens de devenir des citoyens productifs et responsables.

Les adolescents doivent avoir droit à *un système judiciaire distinct qui leur soit réservé et soit adapté à leurs besoins*. Dans la mesure du possible, les jeunes devraient être confiés à leur famille et rentrer chez eux dans l'attente de leur procès. Et des peines différentes devraient être envisagées, par exemple des travaux d'intérêt collectif ou le placement dans des établissements spécialisés ou des centres de traitement. Les enfants et les adolescents placés en détention doivent avoir droit à des locaux différents de ceux des adultes, et tout devrait être mis en œuvre pour que les jeunes détenus puissent rester en contact avec leur famille. L'éducation et la réinsertion devraient faire figure de priorités.

LE DROIT DE SE RENDRE UTILE

A mesure que les adolescents se rapprochent de l'âge adulte, ils cherchent à s'intégrer au monde qui les entoure. Lorsqu'ils ont des possibilités variées de s'investir dans diverses activités, les adolescents s'instruisent, progressent et s'épanouissent. Le rôle qu'ils jouent dans leur famille, à l'école et dans leur communauté, dans le cadre des conseils municipaux, des associations de jeunes, des médias et des conférences internationales, est parfois à l'origine de changements durables. Ils peuvent transformer le monde.

De plus en plus, des *Forums de la jeunesse* nationaux et régionaux permettent aux jeunes de prendre position et de s'exprimer sur des questions les concernant. Les jeunes analysent leur situation actuelle et présentent leurs points de vue et leurs recommandations à des dirigeants qui en tiendront compte à l'avenir.



UNICEF/00-0590/Hernandez-Claire

Témoignage : VOTER POUR SE FAIRE ENTENDRE

Sandra Jimenez Loza, 13 ans, est atteinte d'infirmité motrice cérébrale depuis la naissance. Elle défend les droits de l'enfant au Mexique et a, à ce titre, incité des centaines de milliers d'enfants à participer au référendum organisé à l'intention des enfants pendant les élections présidentielles de l'an dernier.

« Le fait que je sois handicapée n'a, à mon avis, rien d'un obstacle. C'est d'ailleurs même plutôt un atout. Lorsque les autres s'aperçoivent que ce n'est pas à mes yeux un problème, ils comprennent qu'ils peuvent eux aussi atteindre leurs objectifs. Après tout, c'est nous qui allons à l'avenir diriger le monde et le pays.

« Ce qui a changé ma vie, ce n'est pas de promouvoir la Consultation mais de défendre les droits de l'enfant. Il existe de nombreux pays dans lesquels les enfants souffrent bien plus qu'au Mexique et c'est pour cette raison que j'aimerais beaucoup faire la connaissance d'autres militants. »

« Grâce à ce type d'opérations, les enfants et les adolescents peuvent participer à une étape d'un processus. Nous devons tirer parti de ces petits progrès parce qu'en s'ajoutant les uns aux autres, ils font évoluer la situation, et nous donnent des possibilités de participation, non seulement dans ce pays mais également dans le monde entier. J'aime bien ce que je fais à l'heure actuelle et je veux continuer. Mais la profession qui me permettrait le mieux de défendre les droits de l'enfant serait Secrétaire général de l'ONU. Je sais qu'à ce poste, on m'écouterait. »

QU'EN PENSENT LES JEUNES ?

Dans le cadre du premier sondage d'opinion réalisé auprès des jeunes d'Amérique latine et des Caraïbes, 12 000 enfants et adolescents de 9 à 18 ans ont pu répondre à plus de 70 questions sur eux-mêmes, la société dans laquelle ils vivent et ce qu'ils attendent de l'avenir. Ce sondage se voulait représentatif des 103 millions de jeunes de la région. Qu'avaient-ils à dire ? Les jeunes pensent que leurs opinions ne sont pas prises en compte, ni chez eux ni à l'école ; ils estiment que leur situation sera à l'avenir meilleure que celle de leurs parents, même si les conditions de vie dans leur pays se détérioreront. Et ils rêvent d'un pays peuplé de « gens bien », un pays sans criminalité et avec de meilleurs résultats économiques, où régneraient la paix et la justice sociale.

Des Forums nationaux et régionaux de la jeunesse ont été organisés dans le monde entier, et notamment au Bangladesh, en Jordanie, en Mongolie, en Thaïlande et en Europe de l'Est.

En Côte d'Ivoire, au Maroc et au Sénégal, des *Parlements de la jeunesse* donnent aux jeunes l'occasion de faire part de leurs opinions aux pouvoirs publics et de participer à l'élaboration de stratégies de réformes durables.

Enfin, les sondages d'opinion et les référendums de la jeunesse permettent aux jeunes de présenter leurs opinions et leurs préoccupations aux pouvoirs publics, aux médias et à l'ensemble de la société. Certains programmes bénéficient ainsi d'un soutien politique plus important.

Lorsqu'on les encourage à exprimer leurs opinions et leurs sentiments, à s'affirmer et à défendre leurs convictions, les adolescents ont davantage tendance à avoir une meilleure image d'eux-mêmes, à avoir confiance en eux et à renforcer leurs compétences et aptitudes. Ils sont mieux à même de faire face à d'éventuels mauvais traitements ou à une situation dangereuse ou injuste, car ils peuvent demander des conseils, ne plus se mettre dans une telle situation si besoin est ou s'y adapter de façon ingénieuse s'ils n'ont pas le choix.

S'ils ont la possibilité de donner leur avis, les jeunes peuvent apporter des informations très utiles sur leurs conditions de travail ou d'études, sur les problèmes de santé dont ils risquent d'être atteints et sur leur communauté. Ils donnent parfois des idées de réforme auxquelles les adultes n'auraient pas pensé et contribuent de façon importante à l'étude, au suivi, à l'évaluation et à la planification de programmes.

Les jeunes ont souvent lutté avec courage pour défendre leurs convictions. De Prague (ex-Tchécoslovaquie) où ils ont protesté dans les rues contre l'occupation soviétique, à Little Rock (Etats-Unis), où ils ont défié le système de la ségrégation scolaire, en passant par Soweto (Afrique du Sud) où ils ont manifesté contre l'apartheid ou encore Hambourg (Allemagne) où ils ont protesté contre le travail des enfants dans le monde, les jeunes ont fait bouger les choses dans leurs communautés et changé le cours de l'histoire.



Ecrire



l'histoire

À partir d'en haut, de gauche à droite : AP/Wide World Photos ;
© Will Counts ; © Peter Magubane ; AP/Wide World Photos.



Qui sait comment retenir l'attention des jeunes, si ce n'est les jeunes eux-mêmes ?

C'est pour cette raison que l'UNICEF a décidé de coopérer avec les adolescents dans le cadre d'un nouveau programme de communication, Ce que tout adolescent a le droit de savoir.

Les adolescents ont le droit d'être informés – mais l'information ne suffit pas à les inciter à adopter des comportements sans risque. Il faut que l'information soit présentée de façon très convaincante et que les messages soient renforcés par l'usage simultané de multiples moyens de communication – allant de l'éducation des jeunes par les jeunes à la radio et la télévision, des médias traditionnels et des modèles positifs au dialogue avec les parents et les prestataires de services de santé. Les adolescents doivent également être préparés à la vie active, de façon à pouvoir mettre en pratique les connaissances acquises.

Ce programme fera participer les adolescents à l'élaboration de stratégies de communication novatrices. Le projet entend transmettre aux jeunes les plus vulnérables des informations et des connaissances qui les aideront à se protéger du VIH/SIDA et à acquérir des compétences leur permettant de gagner leur vie. Les jeunes seront formés aux méthodes de recherches participatives, ainsi qu'à l'usage stratégique de divers moyens de communication comme la télévision, la radio, l'éducation des jeunes par les jeunes, le théâtre, le cinéma et Internet.

Pour en savoir plus sur cette initiative ou pour y participer, veuillez vous adresser à Silvia Luciani, Principale conseillère en communication, à sluciani@unicef.org.

Témoignage : RÉCONCILIATION

Noeline Clarke, 17 ans, est secrétaire du Forum de la jeunesse d'Irlande du Nord

« J'ai grandi dans un milieu protestant. Je n'aurais jamais imaginé que je fréquenterais des Catholiques. Et puis, j'ai décidé de tout changer, et que pour que les choses évoluent, il fallait motiver d'autres personnes. Lorsque je me trouve dans une pièce où il y a des gens des deux religions, je sais que je peux les aider à bien s'entendre et à comprendre qu'il n'y a absolument aucune différence entre nous. Je veux que les deux communautés se rapprochent... »

« Nous encourageons les jeunes à nous parler des droits qu'ils devraient avoir, à leur avis. Ensuite, nous demanderons aux pouvoirs publics s'il est possible de leur donner ces droits. Il faut que non seulement le gouvernement mais également nos aînés nous écoutent. Nous avons besoin de l'appui de nos communautés et de nos familles. »

« La plupart des jeunes de mon âge savent qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir. Mais nous progressons. La situation évolue parce que les jeunes unissent leurs efforts. »

Participer à différents types de médias permet aux jeunes de donner libre cours à leur créativité et à leur dynamisme. Utilisés ingénieusement, la télévision, la radio, la presse écrite, le théâtre, les spectacles de marionnettes et les bandes dessinées sont autant d'activités éducatives qui permettent également aux jeunes de s'exprimer et de faire évoluer les choses.

La participation des adolescents ne réduit en rien le rôle vital des adultes ou les responsabilités qui leur incombent. Elle ouvre au contraire un dialogue utile. Les adolescents et les adultes ont la responsabilité mutuelle d'unir leurs efforts.

EN PLEIN DEVENIR

Du verbe latin *adolescere* (venir à maturité), l'adolescence est une période pendant laquelle la force de caractère s'affermi et l'identité se définit. C'est également une période pendant laquelle de nombreux adolescents contribuent de façon remarquable à la société dans laquelle ils vivent : dans leur rôle de parents et de travailleurs ou en s'occupant de jeunes enfants ou de personnes âgées ou encore en montrant l'exemple.

Aucune solution miracle, aucune intervention ne suffit à elle seule à répondre aux nombreuses difficultés auxquelles sont confrontés les adolescents d'aujourd'hui. Ils ont besoin d'informations, de compétences et de services. Ils ont également besoin de se sentir en sécurité et proches d'adultes qui les aident. La société a l'obligation de guider ses jeunes pendant leur adolescence et de les traiter avec respect et compréhension. Lorsqu'elle s'acquitte de ces responsabilités, les effets positifs se multiplient à l'infini.

■ Au début de l'année 1999, des Conseils de la jeunesse kosovars ont été créés dans six camps de réfugiés situés en Albanie. L'objectif était d'y faire participer près de 20 000 jeunes de 15 à 25 ans, qui avaient du mal à faire face aux bouleversements et aux traumatismes subis, ainsi qu'à l'ennui et à la perte de motivations et de confiance en soi. Avec le concours des jeunes volontaires du Conseil de la jeunesse albanaise, les Conseils ont été encouragés à évaluer les problèmes qui se posaient, à mettre au point d'éventuelles solutions et à définir des actions prioritaires. Les Conseils se sont associés à des institutions des Nations Unies et à des ONG intéressées et ont mis en place diverses activités, notamment des manifestations sportives, des concerts et des opérations de nettoyage des camps. Ils ont entrepris d'accueillir les nouveaux réfugiés, d'établir des écoles dans les camps, d'organiser des activités récréatives et psychosociales à l'intention des enfants et d'aider à améliorer les conditions de sécurité des camps. Ces activités ont été interrompues par le retour rapide des réfugiés au Kosovo, mais ont néanmoins donné aux jeunes l'occasion de renforcer leur esprit d'initiative et leur sens de l'organisation et de faire preuve de coopération, autant de qualités indispensables à la reconstruction du Kosovo.

■ Au Liban, dans le cadre de colonies de vacances, les droits des enfants et des adolescents ont été le thème de discussions de jeunes Libanais de 10 à 16 ans venant d'horizons très variés : certains avaient eu maille à partir avec la justice, d'autres travaillaient ou avaient été placés dans des institutions et d'autres encore étaient handicapés.

Pour lutter contre les stéréotypes, des jeunes non handicapés ont également participé à des colonies de vacances organisées pour des enfants handicapés. Par leur organisation, ces colonies visaient à encourager les jeunes à parler de leurs soucis, à analyser leurs problèmes et à proposer des solutions. Des représentants ont été élus afin de présenter les suggestions du groupe et la façon dont les jeunes pourraient participer à leur mise en œuvre.

■ Lancée en 1996 en Afrique orientale et australe, l'initiative multimédia Sara aide les filles à passer progressivement à l'âge adulte. Sara est un personnage de dessin animé d'environ 14 ans, qui prend des décisions importantes. Elle se demande par exemple si elle va arrêter ses études ou comment s'entendre avec des adultes difficiles. Les différents épisodes servent également de point de départ à des discussions sur des questions essentielles concernant les adolescentes : le VIH/SIDA, la répartition inégale du travail entre filles et garçons, les grossesses des adolescentes, la violence sexuelle et les mariages précoces. Ils permettent également de préparer les adolescents à la vie quotidienne, en leur expliquant comment communiquer, négocier et résoudre des problèmes. Cette série de dessins animés est la principale composante de l'initiative Sara, qui comporte également des émissions radio, des bandes dessinées, des livres, des cassettes audio, des affiches et des manuels. Les évaluations du projet montrent l'usage que font les filles de leurs nouvelles compétences. Par exemple, lorsque des parents n'ont pas pu payer les frais de scolarité, leurs filles ont négocié avec d'autres

membres de leur famille pour obtenir l'argent nécessaire. Le projet Sara encourage également les filles à s'affirmer et à négocier pour éviter les mutilations sexuelles et la violence sexuelle, et résister aux pressions sociales de leurs camarades.

■ Dans un concours de pièces de théâtre organisé à Bucarest (Roumanie), des lycéens ont écrit des pièces sur le VIH/SIDA afin d'informer les jeunes du même âge. Les pièces présentaient des situations de la vie de tous les jours, et notamment des décisions – parfois bonnes, parfois moins bonnes – en matière de sexualité, ainsi que les conséquences. Deux pièces de théâtre ont été sélectionnées par un jury pour être présentées au public, en anglais et en roumain, dans les lycées de la ville et au Festival de théâtre de Bucarest. Ces pièces étaient non seulement jouées par des lycéens, mais également mises en scène, produites, conçues et présentées par les jeunes eux-mêmes. Organisé par l'ONG ARAS, ce projet pilote d'éducation des jeunes par le théâtre est renouvelé cette année et devrait avoir lieu tous les ans dans des villes roumaines.

■ En Afrique du Sud, un autre projet alliant à la fois radio et télévision, Love Life, donne aux adolescents l'occasion de parler de sujets que beaucoup considèrent encore comme tabous, et notamment de la sexualité des jeunes. D'après un sondage réalisé auprès de 1 000 personnes, 63 % des personnes interrogées estimaient que Love Life était très utile, et 86 % pensaient que parler librement du sujet contribuait pour beaucoup à éliminer le VIH/SIDA, les grossesses précoces et les IST.



UNICEF/00-0440/Balaguer

LA VOIX DES JEUNES

« Je m'appelle Alison. J'ai 17 ans et je vis au Kenya. Pour une jeune Africaine et Kenyane comme moi, il est très énervant de voir les stéréotypes des enfants et des jeunes Africains et l'image qu'en donnent les gens, en particulier dans les pays occidentaux. Je me sens humiliée et insultée et aussi impuissante, car je n'ai aucun moyen de me faire entendre... Si j'explique à une personne d'un pays occidental que je n'ai pas plein de mouches sur le visage et que ma mère ne porte pas de

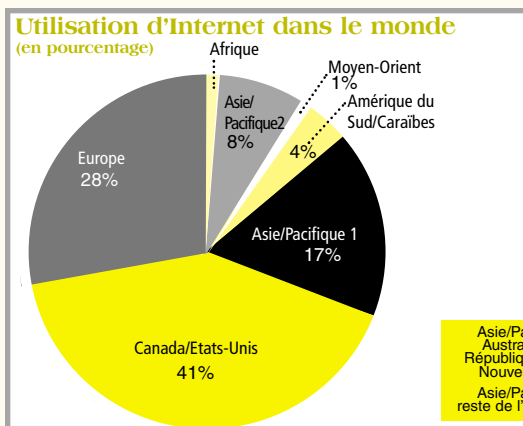
l'eau sur la tête dans le désert, avec en toile de fond des lions, la plupart des amis que je me suis faits sur Internet sont surpris. Lorsque j'aurai l'âge de jouer un rôle dans le monde, je n'en aurai pas la possibilité, parce que les préjugés des autres, renforcés par les images qu'ils associent à « l'Afrique », ont déjà déterminé la place que je devrais occuper, sans respecter le droit que j'ai de décider de ma propre image. Je me demande combien de représentations du monde correspondent à la réalité. Je ne suis même pas sûre que ce forum change quoi que ce soit, mais, au moins, c'est l'occasion d'exprimer ce que je ressens et pourquoi l'avenir semble si sombre. »

Comme des milliers d'autres adolescents, Alison fait part de ses idées et de ses opinions dans le cadre du projet La voix des jeunes [<http://www.unicef.org/french/young>]. Ce projet de l'UNICEF met en contact des jeunes du monde entier, de classes sociales et d'horizons très variés. En coopérant étroitement avec les bureaux régionaux de l'UNICEF et un vaste réseau mondial d'ONG, ce projet permet aux jeunes de classe moyenne de dialoguer avec d'autres jeunes de milieux défavorisés, vivant aussi bien dans des pays industrialisés que dans des pays en développement. Parmi les

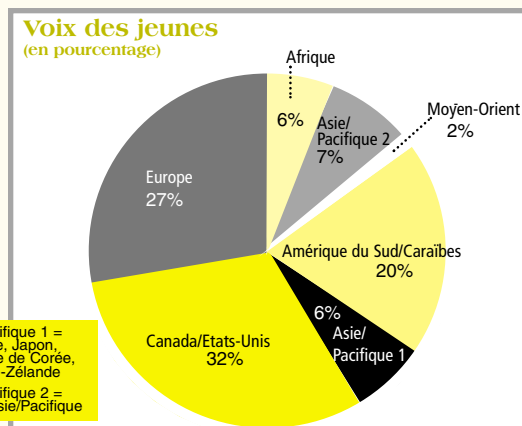
participants figurent : des jeunes de Mongolie non scolarisés; des enfants des rues du Bangladesh et du Costa Rica, des jeunes touchés par la guerre en Colombie, au Soudan et en Yougoslavie; de jeunes sourds et malentendants d'Iran et des jeunes séropositifs de nombreux pays.

Le projet La voix des jeunes se compose de trois grands axes d'apprentissage et de dialogue : le Lieu de rencontre, le Lieu d'apprentissage et le Lieu de l'enseignant. Les jeunes qui s'y connectent peuvent s'informer du travail des enfants, de la discrimination à l'égard des filles, du sort des enfants touchés par la guerre et des risques que courent les enfants dans certaines des plus grandes villes du monde en expansion rapide. Ils ont également la possibilité de s'exprimer et de lire les opinions d'autres jeunes. Grâce aux questionnaires interactifs du site, ils peuvent évaluer leurs connaissances des droits des filles, de la polio, du VIH/SIDA et du travail des enfants. Douze forums de discussions et de fréquentes discussions sur Internet leur permettent de dialoguer avec d'autres jeunes et avec des dirigeants. Les enseignants et les responsables de mouvements de jeunes peuvent discuter des ressources qu'offre Internet, des méthodes d'apprentissage interactives et de la meilleure façon de tirer parti du site sur Internet.

Depuis sa création en 1995, ce projet sur Internet a reçu plus de 26 000 messages de jeunes originaires de 110 pays et plus de 200 messages de dirigeants du monde entier. Ces messages permettent de contacter et d'informer les dirigeants et de formuler des stratégies visant à défendre les droits et les besoins des jeunes. Ce projet est proposé en anglais, en français et en espagnol.



Source: Sondages NUA Internet (Nov. 2000).



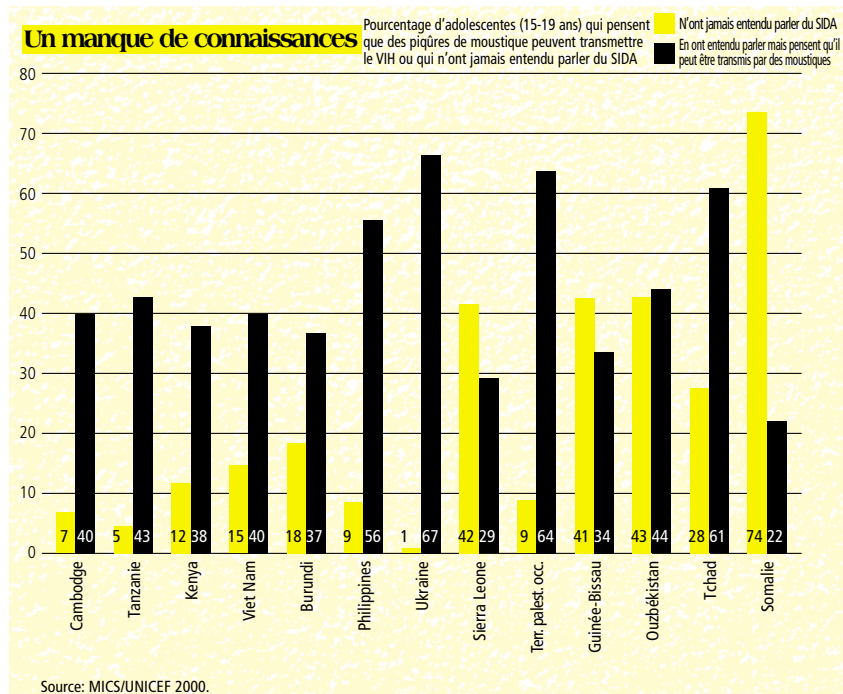
Source: UNICEF.

Il faut le savoir...

Si la plupart des jeunes deviennent des adultes en bonne santé et productifs, beaucoup d'autres connaissent un sort moins heureux. Les habitudes prises pendant l'adolescence déterminent parfois le cours d'une vie ainsi que l'avenir d'une société entière. Certains comportements ont des répercussions négatives immédiates; d'autres s'apparentent à une bombe à retardement et ne s'avèrent nuisibles que des années plus tard, sans avertissement.

VIH/SIDA : les faits

- Toutes les minutes, six jeunes de moins de 25 ans sont infectés par le VIH. Dans le monde entier, fin 2001, 11,8 millions d'adolescents vivaient avec le VIH, principalement en Afrique subsaharienne.
- En Europe de l'Est, en Asie du Sud et dans les Caraïbes, le SIDA risque de prendre des proportions catastrophiques, en raison des relations sexuelles non protégées et de la consommation de drogues par voie intraveineuse, en hausse. Par exemple, en Europe de l'Est et en Asie centrale, on estime que le nombre de personnes séropositives est passé de 170 000 à la fin de l'année 1997 à 1 million fin 2001. La plupart des nouveaux cas de séropositivité sont dus à la consommation de drogues par voie intraveineuse.
- Dans huit pays africains, où au moins 15 % des adultes sont séropositifs à l'heure actuelle, environ un tiers des jeunes âgés aujourd'hui de 15 ans mourront du SIDA.



UNICEF/98-0888/Lemoyne



L'IGNORANCE DES JEUNES PEUT ÊTRE MORTELLE

Q: Citez une façon de vous protéger du VIH.

R: Au Mozambique, où 13 % de la population est séropositive, 74 % des filles de 15 à 19 ans étaient incapables de citer une seule façon de se protéger du virus.

Q: Une personne apparemment en bonne santé peut-elle être porteuse du virus du SIDA ?

R: Dans 15 des 34 pays considérés, au moins 50 % des filles de 15 à 19 ans ne savaient pas qu'une personne apparemment en bonne santé peut être porteuse du virus du SIDA et le transmettre à d'autres.

Q: Comment le SIDA se transmet-il ?

R: Au Cambodge, environ la moitié des jeunes de 11 à 20 ans interrogés en milieu urbain pensaient que le VIH pouvait se transmettre en toussant, en éternuant et par le biais des moustiques.

Comment les jeunes s'informent-ils du VIH ?

La grande majorité des jeunes s'informent des questions ayant trait à la sexualité et au VIH en discutant avec leurs amis.

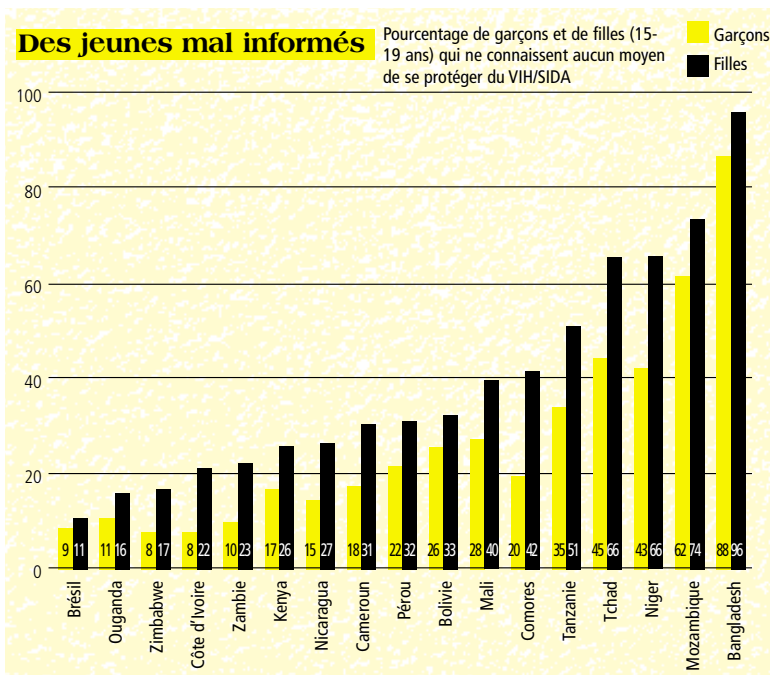


Miguel Chikaoka/Kamara Kó

Les filles courent de plus grands risques

Pour des raisons biologiques, les filles courent de deux à quatre fois plus de risques que les garçons de contracter le virus. La discrimination sexuelle, la pauvreté et les inégalités augmentent encore ces risques.

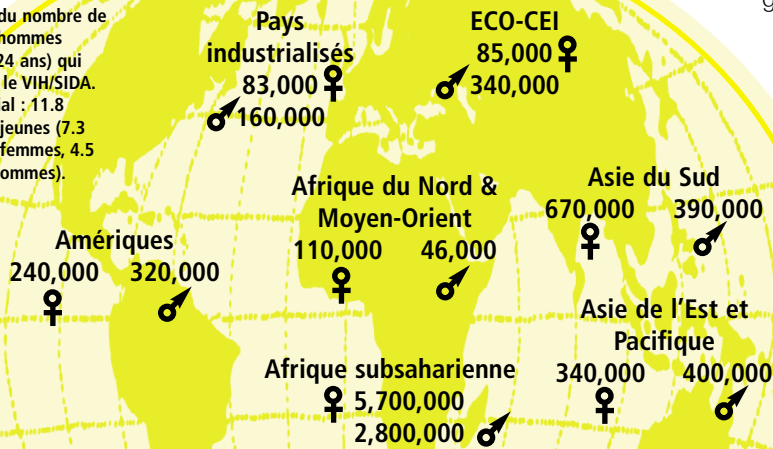
- Dans certains pays d'Afrique subsaharienne, les taux d'infection par le VIH sont au moins cinq fois plus élevés chez les adolescentes que chez les adolescents.
- Dans les Caraïbes, à Trinité-et-Tobago, les taux de séropositivité



Source: Sondage démographique et de santé (DHS), 1994-1999.

Première cible du VIH/SIDA aujourd'hui : les jeunes

Estimation du nombre de femmes et hommes jeunes (15-24 ans) qui vivent avec le VIH/SIDA. Total mondial : 11,8 millions de jeunes (7,3 millions de femmes, 4,5 millions d'hommes).



Source: ONUSIDA/UNICEF 2001.

sont cinq fois plus élevés chez les filles de 15 à 19 ans que chez les garçons du même âge. Dans un centre jamaïcain de suivi des femmes enceintes, le taux de prévalence du VIH était presque deux fois plus élevé chez les adolescentes d'environ 17, 18 ou 19 ans que chez les femmes plus âgées.

- Les filles sont moins souvent informées du VIH que les garçons. Les filles ont également plus de risques que les garçons d'être violées ou contraintes

d'avoir des relations sexuelles, ou d'avoir

des relations sexuelles avec quelqu'un de plus

vieux, de plus riche ou de plus puissant, par exemple des enseignants, des employeurs ou des hommes qui les entretiennent ou leur donnent de l'argent ou paient leurs frais de scolarité en échange de relations sexuelles. Elles risquent donc davantage de contracter le virus.

Des enfants livrés à eux-mêmes

Les adolescents sont souvent obligés d'arrêter leurs études par manque d'argent ainsi que pour s'occuper d'un parent malade ou de frères et sœurs plus jeunes et des travaux ménagers. Ils sont confrontés non seulement à l'agonie de parents malades mais également à la douleur de les voir mourir. Enfin, ils doivent faire face à l'opprobre social qui entoure le VIH/SIDA.

On estime à 10,4 millions le nombre d'enfants de moins de 15 ans actuellement qui ont perdu leur mère ou leurs deux parents à cause du SIDA; une grande partie d'entre eux vivent en Afrique subsaharienne et la majorité sont des adolescents.



UNICEF/98-0577/Pirozzi

Il faut le savoir...

ASPECTS POSITIFS

La majorité des adolescents sont équilibrés et en bonne santé et apportent une contribution positive à leur famille et à la société.

Des études réalisées dans des établissements scolaires de neuf pays des Caraïbes ont révélé qu'environ 88 % des adolescents déclaraient « accepter ou apprécier »

leur apparence physique et que 93 % aiment aller à l'école.

D'après un sondage d'opinion effectué auprès de 103 millions d'adolescents de 9 à 18 ans d'Amérique latine et des Caraïbes, 76 % des jeunes interrogés estiment que leur vie sera meilleure que celle de leurs parents.

Une étude transculturelle réalisée auprès d'Américains, d'Australiens, de Colombiens, d'Indiens, de Palestiniens et de Sud-Africains de 14 ans a permis de constater que les jeunes qui ont de bonnes relations avec leurs parents (ils se sentent compris et aidés par leurs parents et s'entendent bien avec eux) font preuve de plus d'initiative sur le plan social, ont moins de pensées suicidaires et souffrent moins de dépression.

Au Bénin, seuls 17 % des enfants orphelins de 10 à 14 ans vont à l'école, contre 50 % des enfants qui ont encore leurs deux parents.

Des signes encourageants

Les jeunes ont un rôle essentiel à jouer pour ralentir la propagation du VIH.

- Des études effectuées dans des cultures très variées ont révélé que les programmes d'information sur la santé génésique et le SIDA ne se traduisaient pas par une sexualité précoce; au contraire, cela pouvait permettre de retarder l'âge auxquels les jeunes avaient leurs premières relations sexuelles.
- En Côte d'Ivoire, en 1993, seuls 5 % des garçons et des filles de 15 à 19 ans sexuellement actifs avaient recours à des préservatifs. En 1998, un tiers des adolescents sexuellement actifs déclarait toujours utiliser des préservatifs.
- A Masaka (Ouganda), les taux de prévalence du VIH chez les filles de 13 à 19 ans ont été considérablement réduits, passant de 4,5 % en 1989 à 1,5 % en 1997. Ces chiffres illustrent une tendance : la diminution de l'activité sexuelle chez les filles de moins de 15 ans et l'utilisation plus fréquente des préservatifs.
- Dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest, environ 60 % des jeunes utilisaient des préservatifs lors de leurs premiers rapports sexuels – soit six fois plus qu'au début des années 90.

UNICEF/00-0435/Balaguer

SEXUALITÉ DES ADOLESCENTS, GROSSESSES ET ACCOUCHEMENTS PRÉCOCES

Des débuts précoces

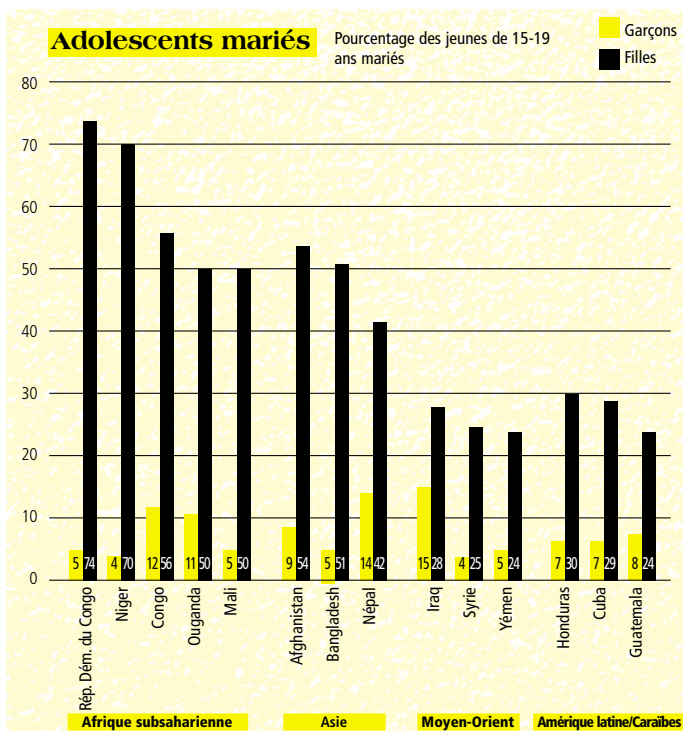
- La moitié des jeunes femmes d'Haïti, de la Jamaïque et du Nicaragua affirment avoir eu des rapports sexuels avant l'âge de 18 ans.
- Dans 8 des 14 pays d'Afrique subsaharienne considérés, plus de 20 % des 15 à 19 ans perdent leur virginité avant l'âge de 15 ans.
- Dans les milieux urbains défavorisés, où les enfants ont plus de risques d'être victimes de l'exploitation sexuelle, l'initiation sexuelle a lieu à un très jeune âge. D'après une étude effectuée auprès de 1 600 enfants et adolescents de quatre communautés défavorisées de la capitale zambienne, Lusaka, plus du quart des enfants de 10 ans déclaraient avoir déjà eu des relations sexuelles, et ce chiffre atteignait 60 % chez les adolescents de 14 ans. En Afrique du Sud, 10 % des personnes interrogées dans six provinces disaient avoir eu leurs premières relations sexuelles à 11 ans ou avant.
- Dans les pays en développement, la majorité des adolescentes sexuellement actives sont mariées.

Lorsque les filles se marient jeunes...

Plus les filles se marient tôt, plus la différence d'âge avec leur mari est importante, et plus il est difficile pour elle de participer sur un pied d'égalité au ménage. Les filles qui se marient tôt :

- arrêtent plus souvent leurs études.
- ont plus souvent des enfants qui se suivent de façon rapprochée, ce qui risque d'entraîner des problèmes de santé. Leur mari, leur famille et même certains prestataires de services de santé les empêchent parfois d'utiliser des moyens de contraception tant qu'elles n'ont pas eu d'enfant.
- n'ont pas le pouvoir de négocier des pratiques sexuelles sans risque; leurs risques de contracter le VIH/SIDA et des infections sexuellement transmissibles (IST) sont donc dans certains cas plus élevés que ceux des filles non mariées.

UNICEF/99-0745/Lemoyne

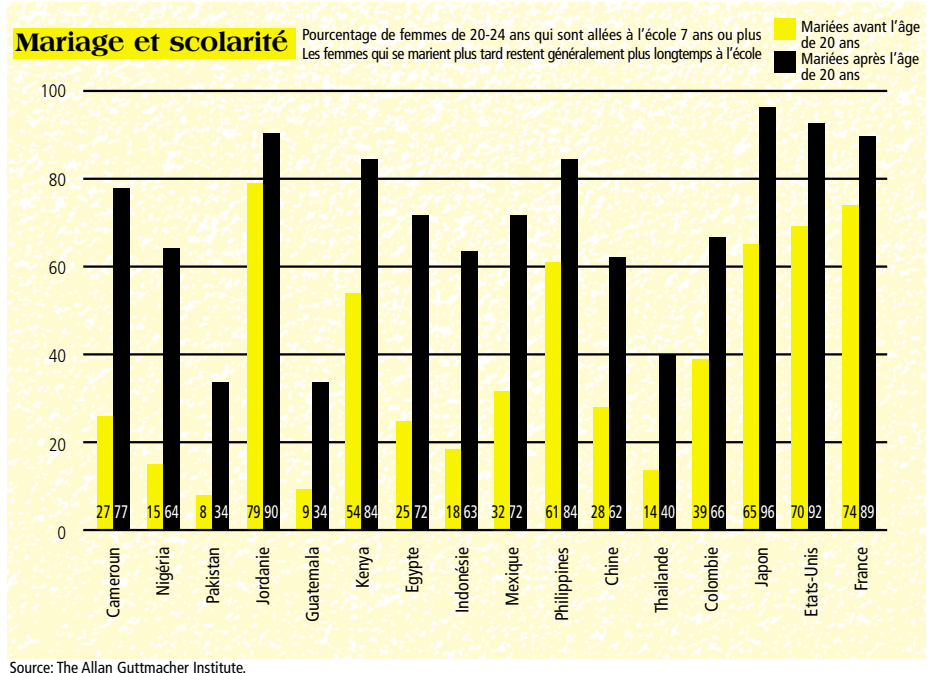


Source : Division de la population (ONU), Département des affaires économiques et sociales, World Marriage Patterns 2000



Il faut le savoir...

- sont souvent privées de leurs droits. Dans de nombreux pays, les femmes ne peuvent vendre ou acheter des biens immobiliers, sortir du pays ou accepter un emploi sans la permission de leur mari. Dans certains pays, on considère que les femmes, sur le plan juridique, appartiennent à leur mari, et les veuves peuvent même faire partie d'un héritage, au même titre que d'autres biens.

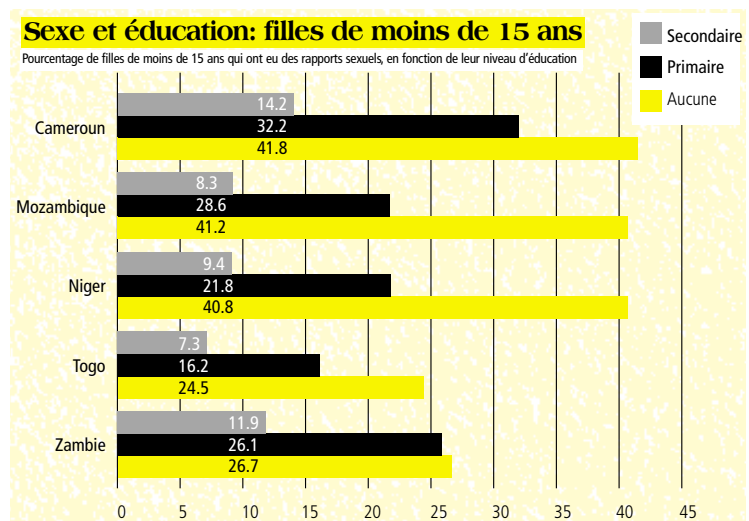


Avoir des enfants...

- Dans le monde, environ un enfant sur dix naît d'une mère adolescente – ce qui représente chaque année à peu près 13 millions de nouveaux nés.
- Les mères adolescentes sont souvent obligées d'arrêter leurs études (à la différence des pères adolescents).
- Les enfants nés de mère adolescente meurent plus souvent pendant le premier mois que les enfants de mères plus âgées. Un enfant de mère adolescente a plus de risques de ne pas être bien nourri et d'accuser des retards de croissance physique et intellectuelle.

... et mourir

- Chaque année, au moins 60 000 adolescentes meurent des suites de grossesses ou d'accouchements.
- Le risque de mourir pendant l'accouchement est deux fois plus élevé chez les adolescentes de 15 ans que chez les mères qui ont de 20 à 30 ans. Pour les filles de moins de 15 ans, le risque est cinq fois plus élevé.
- Chaque année, 4,4 millions de filles de 15 à 19 ans subissent un avortement non médicalisé



Source : Rapport sur le développement dans le monde 2000/2001; sondages DHS 1996-2000.



UNICEF/99-0054/Lemoyne

VIOLENCE ET EXPLOITATION

Violence urbaine

Les adolescents de sexe masculin sont souvent les victimes ou les auteurs de crimes violents. Ce constat peut s'expliquer par le fait qu'on apprend souvent aux garçons à considérer que la colère et l'agressivité sont des émotions « masculines » acceptables, tandis que les filles sont censées exprimer leurs peurs et leur tristesse.

- Les enfants font l'apprentissage de la violence auprès des membres de leur famille et des jeunes du même âge, dans leur quartier et au contact de différents types de médias. Les enfants maltraités ont plus de risques que les autres de maltraiter à leur tour leur partenaire et leurs enfants une fois qu'ils auront atteint l'âge adulte. D'après une étude effectuée aux Etats-Unis, un enfant maltraité ou livré à lui-même a 53 % de risques de plus que la moyenne d'être arrêté par les forces de l'ordre avant l'âge de 18 ans; 38 % de risques de plus d'être arrêté à l'âge adulte et 38 % de risques de plus d'être arrêté pour crime violent.
- Des études réalisées dans neuf pays des Caraïbes révèlent qu'un cinquième des adolescents de sexe masculin déclaraient être venus à l'école armés au cours des 30 derniers jours; et presque autant d'entre eux se sont battus avec des armes. Un garçon sur cinq et une fille sur huit disent avoir fait partie d'un gang. Deux sur cinq déclarent avoir parfois envie de blesser ou de tuer une autre personne.
- A Ciudad Juárez (Mexique), on comptait en 1998 plus de 400 gangs de rues qui se disputaient des territoires avec violence. Ils se servent des enfants pour les trafics de stupéfiants et d'armes.
- Aux Etats-Unis, les homicides constituent la deuxième cause de mortalité des jeunes de 15 à 24 ans.

Il faut le savoir...



UNICEF/95-0650/Toutoungi

JEUNESSE DÉLINQUANTE

Lorsqu'ils sont arrêtés, les jeunes sont parfois condamnés à de lourdes peines ou privés des garanties juridiques dont disposent les adultes. Beaucoup de pays ne disposent pas d'un système judiciaire distinct s'occupant exclusivement des mineurs.

- Dans certains pays, un juge peut mettre en prison des enfants parce qu'ils sont sales ou dorment dans la rue, se sont enfuis de chez eux ou ont perdu leurs papiers.
- De tous les stades de la procédure judiciaire, c'est pendant l'arrestation et immédiatement après, pendant la garde à vue, que les adolescents ont le plus de risques d'être torturés ou d'être privés de la présence des parents, d'un travailleur social ou d'un représentant juridique.
- Dans l'attente du procès – période qui peut parfois durer plus d'un an – les jeunes sont parfois détenus avec des adultes, dans des cellules insalubres qui ne sont pas surveillées par du personnel dûment formé, et privés de toute activité éducative ou récréative.
- Au Kenya, les trois motifs les plus fréquents de placements d'enfants dans des maisons de correction sont les suivants : « indigence et vagabondage », « insoumission à l'autorité parentale » et « mendicité ».
- Au Kirghizistan, les enfants accusés de « graves » infractions, par exemple des délits mineurs contre la propriété, sont détenus en moyenne pendant six mois dans une aile d'un pénitencier pour mineurs, où ils

n'ont droit qu'à une heure par jour d'exercice physique et sont privés d'éducation ou de visites de la famille.

- D'après une étude effectuée en 1995 auprès d'enfants en âge d'être scolarisés dans le secondaire et placés dans les centres d'enfants du Ministère ukrainien de l'intérieur, 50 % des adolescents déclaraient avoir subi des attouchements sexuels contre leur gré et jusqu'à 30 % disaient avoir été violés.

Conflits armés

Dans les pays en développement, la majorité des soldats se battant dans les conflits armés ont de 10 à 24 ans. Les enfants soldats sont enrôlés, enlevés ou recrutés de force. Beaucoup d'entre eux sont tués, et plus nombreux encore sont ceux qui en gardent de graves séquelles, physiques et psychologiques.

- On estime à 300 000 le nombre d'enfants soldats qui participent à tout moment aux conflits du monde entier.
- Pendant les conflits armés, les femmes et les filles risquent d'être victimes de viols, d'exploitation sexuelle, de traite, d'humiliations et de mutilations sexuelles. Les adolescentes sont souvent contraintes de se marier avec des hommes qui leur font constamment subir des violences physiques et psychologiques. Beaucoup d'entre elles contractent des IST et, de plus en plus, le VIH.
- Les filles souffrent souvent en silence, par peur des représailles de leurs agresseurs ou du rejet de leur famille. Beaucoup tombent enceintes; d'autres se suicident.
- Les adolescents réfugiés, déplacés à la suite de conflits ou de violations des droits de l'homme, sont privés de services de santé, d'éducation et de formation professionnelle, de services d'écoute psychologique et de débouchés professionnels.

Relations sexuelles forcées : la fin d'un secret

Plus les filles ont des relations sexuelles tôt, plus il est probable qu'elles n'étaient pas consentantes.

- A Lima (Pérou), il a été établi que 90 % des jeunes mères de 12 à 16 ans étaient victimes de viols – perpétrés dans la plupart des cas par leur père, leur beau-père ou d'autres membres de leur famille.
- Aux Etats-Unis, parmi les filles qui ont eu leurs premières relations sexuelles à 13 ou à 14 ans, 4 sur 10 déclarent qu'elles n'en avaient pas l'intention ou qu'elles n'étaient pas consentantes.
- En Jamaïque, 40 % des filles de 11 à 15 ans déclarent qu'elles ont été « forcées » à avoir leurs premières relations sexuelles.
- Une étude effectuée en Afrique du Sud a révélé que 65 % des jeunes de 12 à 17 ans avaient peur pour leur sécurité, 62 % craignant d'être victimes d'une agression sexuelle ou physique.
- Les filles qui ont été victimes de violences sexuelles pendant l'enfance ont plus souvent tendance que les autres à avoir des relations sexuelles avant l'heure et des grossesses précoces non désirées et à contracter des IST et le VIH. A l'échelle mondiale, un adolescent sur 20 contracte chaque année une IST qui peut être guérie. Les IST accroissent le risque de contracter le VIH.



Les jeunes obligés de travailler

dans des conditions dangereuses,

UNICEF/98-0117/Pirozzi

Prostitution forcée

Les enfants contraints de se prostituer risquent en permanence de souffrir de graves problèmes de santé : grossesses non désirées, toxicomanie, IST et VIH, entre autres. Il n'existe aucune estimation précise du nombre d'enfants prostitués. En outre, la définition de la prostitution infantile varie selon les sources. Certaines comptabilisent les enfants de rues qui se prostituent occasionnellement si quelqu'un le leur demande; d'autres ne tiennent compte que des enfants qui travaillent dans des maisons closes ou des salons de massage et vivent souvent dans des conditions très proches de l'esclavage.

- Chaque année, environ un million d'enfants commencent à se prostituer.
- L'asservissement financier – lorsque les filles et les garçons doivent travailler pour rembourser l'argent qui a été prêté à leurs parents ou à leurs tuteurs – est l'une des causes fréquentes de prostitution dans de nombreux pays, et notamment en Inde, au Myanmar, au Népal et en Thaïlande. L'ONG Asia Watch a calculé que près de 50 000 filles népalaises avaient été vendues et acheminées clandestinement en Inde, où elles étaient réduites à la servitude dans les maisons closes de Bombay.

- Des adeptes du « tourisme sexuel » se rendent à l'étranger dans l'intention d'avoir des rapports sexuels avec des enfants. Certains établissements s'adressent spécialement à des hommes cherchant des filles ou des garçons. Les enfants peuvent même être conduits au domicile des clients et faire partie du forfait-vacances.
- Certaines familles en difficulté vendent leur fille aux réseaux de prostitution afin de compléter leurs revenus. D'après une étude réalisée auprès de prostituées thaïlandaises, 50 % d'entre elles avaient commencé à se prostituer à cause des besoins financiers de leurs parents.
- En Afrique de l'Ouest, chaque année, des dizaines de milliers d'enfants de familles pauvres seraient vendus au Moyen-Orient, beaucoup d'entre eux étant condamnés à la prostitution.

exploités, ont moins de chances

leur santé est menacée.

de s'instruire et de jouer et

LES DROGUES

TABAGISME

A l'échelle mondiale, quelque 250 millions d'enfants et d'adolescents mourront à cause de leur consommation de tabac.

Qui fume ?

- La majorité des fumeurs commencent à fumer avant l'âge de 18 ans.
- Une étude réalisée dans 12 pays en développement ou en transition a révélé qu'environ 20 % des enfants scolarisés fument régulièrement. Il est également ressorti de cette étude que près de 25 % des enfants qui fument commencent à le faire avant l'âge de 10 ans.

Les enfants : un groupe ciblé

- Chaque année, les fabricants de cigarettes consacrent des milliards au parrainage de manifestations sportives et à la publicité, en faisant figurer leur marque sur des T-shirts et des casquettes, en distribuant gratuitement des cigarettes dans les centres commerciaux, les concerts de rock et les discothèques et en encourageant l'industrie du cinéma à présenter la cigarette sous un jour positif.
- Des publicités très élaborées associent les cigarettes à l'aventure, à une apparence physique séduisante, à une vie sexuelle réussie et même à des prouesses sportives.
- Les adolescents se laissent plus souvent convaincre de fumer par les publicités que par les pressions de leurs camarades.

Il faut le savoir...

Accoutumance

- D'après le Directeur général de la santé des Etats-Unis, la nicotine crée une dépendance aussi forte que l'héroïne et la cocaïne.
- Par rapport aux non-fumeurs, les adolescents américains qui fument au moins 20 cigarettes par jour ont 12 fois plus de risques d'avoir des crises de panique et 5 fois plus de risques d'avoir des crises d'anxiété généralisée et d'agoraphobie (peur des espaces publics qui empêche certaines personnes de sortir de chez elles).
- Les jeunes fumeurs ont davantage tendance que les non-fumeurs à consommer des drogues illégales et à boire de l'alcool en plus grande quantité.

Qui fume ?

Enfants de 15 ans qui déclarent fumer tous les jours (en pourcentage)

	GARÇONS		FILLES	
	1998	1994	1998	1994
Allemagne	22	16	25	19
Autriche	20	21	26	21
Belgique	21	19	20	14
Canada	17	16	21	21
Danemark	15	10	21	17
Ecosse	19	17	24	21
Estonie	17	16	8	3
Etats-Unis	13	10	12	10
Fédération de Russie	20	13	14	5
Finlande	19	25	20	19
France	20	18	25	18
Hongrie	29	19	20	13
Irlande du Nord	16	20	24	20
Israël	17	6	7	5
Lettonie	27	22	12	8
Lituanie	15	9	6	2
Norvège	18	16	21	15
Pologne	22	17	14	8
République tchèque	16	11	11	6
Slovaquie	20	13	10	3
Suède	10	10	16	13

Source: WHO.



Peinture murale, œuvre d'étudiants de l'El Puente Academy for Peace and Justice de Brooklyn, New York (Etats-Unis).

CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES

Si les adolescents essaient parfois de se droguer pour différentes raisons – curiosité, pressions sociales, rébellion, manque de confiance en soi – les jeunes qui consomment régulièrement de la drogue sont souvent ceux qui ont arrêté leurs études et coupé les ponts avec leur famille et se laissent facilement influencer par leurs camarades.

- La consommation d'alcool et de drogues est souvent liée à la principale cause mondiale de mortalité des jeunes de sexe masculin : les accidents de la route. Pour

chaque jeune tué, 10 autres sont gravement blessés ou handicapés à vie. Des liens existent également entre la consommation d'alcool et de drogues et la maltraitance familiale, la violence, les problèmes scolaires et professionnels, l'exploitation et la criminalité. Les consommateurs d'alcool et de drogues ont également plus de risques de contracter des IST et le VIH.

- Une étude effectuée en Roumanie a révélé qu'un tiers des garçons de 11 ans avait déjà bu de l'alcool et que la plupart des adolescents de sexe masculin buvaient occasionnellement ou régulièrement dès l'âge de 16 ans.
- Aux Etats-Unis, en 1997, 38 % des garçons et 24 % des filles de terminale (dernière année du cycle d'enseignement secondaire) déclaraient s'être saoulés récemment (avoir bu au moins cinq verres d'alcool de suite dans les deux dernières semaines).
- Plus la consommation de drogues commence tôt, plus l'adolescent risque de passer à d'autres drogues et de se droguer fréquemment.
- Aux Etats-Unis, la consommation d'Ecstasy (substance stimulante synthétique) a doublé en cinq ans : 5 % des adolescents déclaraient en prendre en 1995, contre 10 % en 2000.
- En Ukraine et dans la ville de Saint-Pétersbourg (Fédération de Russie), 20 % ou presque des utilisateurs de drogue par voie intraveineuse sont des adolescents. Les plus jeunes ont environ 12 ans.
- A Almaty (Kazakhstan), des études ont permis d'établir que la moitié des 40 000 drogués de la ville avait moins de 18 ans.

SANTÉ MENTALE ET SUICIDE

Les premiers problèmes psychologiques se manifestent souvent pendant l'adolescence, mais sont rarement reconnus et traités comme tels. Les adolescents ayant des troubles mentaux ont beaucoup plus de risques d'arrêter leurs études, de finir en prison et de ne pas s'intégrer à la société à l'âge adulte.

- Chaque année, dans le monde, environ 4 millions d'adolescents essaient de se suicider, et au moins 100 000 d'entre eux y parviennent. Les filles sont trois fois plus nombreuses que les garçons à essayer de se suicider, mais les garçons sont trois fois plus nombreux que les filles à réussir leur tentative de suicide.
- Aux Etats-Unis, un enfant ou adolescent sur 10 est atteint d'une maladie mentale suffisamment grave pour ne plus disposer de toutes ses facultés. Moins d'un sur 5 suit un traitement.



UNICEF/00-0111/Lewnes

LES RISQUES AUGMENTENT ENTRE 11 ET 15 ANS

D'après une étude transculturelle réalisée par l'Organisation mondiale de la santé auprès d'élèves de 11, 13 et 15 ans de 28 pays, c'est entre 11 et 15 ans que les jeunes risquent particulièrement de se droguer ou d'augmenter leur consommation de drogue.

ELÈVES QUI DÉCLARENT S'ÊTRE SAOULÉS DEUX FOIS OU PLUS

	11 ans	13 ans	15 ans
Danemark	5	23	67
Angleterre	6	24	52
Autriche	3	10	43
Slovaquie	12	18	40

Source: Sondage HBSC (1997/1998).



UNICEF/98-0662/Balaguer

Des adolescents en situation de grande précarité

Les enfants des rues, les enfants qui travaillent, les enfants réfugiés, les jeunes placés en institution, les enfants soldats et les jeunes victimes de l'exploitation sexuelle se droguent souvent pour des raisons pratiques : rester éveillés au travail, réussir à dormir, lutter contre la douleur physique ou psychologique ou contre la faim. D'après une étude réalisée en Afrique du Sud, 90 % des enfants des rues se drogueraient à la colle et en seraient dépendants.

Voici les substances les moins chères et les plus faciles à se procurer, ainsi que leur provenance :

- la colle – dans le commerce
- les solvants – dans des zones industrielles
- les produits dérivés de la coca – dans la région des Andes
- les substances opiacées – dans les régions productrices d'opium
- l'alcool, le tabac, le cannabis et les médicaments – partout.

ÉDUCATION ET TRAVAIL

Les adolescents travaillent partout, dans tous les secteurs, souvent pour assurer leur propre survie ou celle de leur famille. Quelquefois, ce travail les aidera à obtenir un emploi par la suite, mais trop souvent, ils travaillent dans des conditions dangereuses, sont exploités et leur emploi nuit à leurs études, à leurs loisirs, à leur santé et en fin de compte à leur avenir.

Au travail...

- En Egypte, le tiers des adolescents travaille, un garçon sur deux participant à une activité économique en dehors du foyer, contre une fille sur six.

- En Amérique latine et dans les Caraïbes, les adolescents de 13 à 17 ans qui travaillent ont en moyenne un ou deux ans d’instruction en moins que ceux qui ne travaillent pas. A l’échelle d’une vie, ces deux années d’instruction en moins se traduisent par des revenus mensuels inférieurs de 20 %.

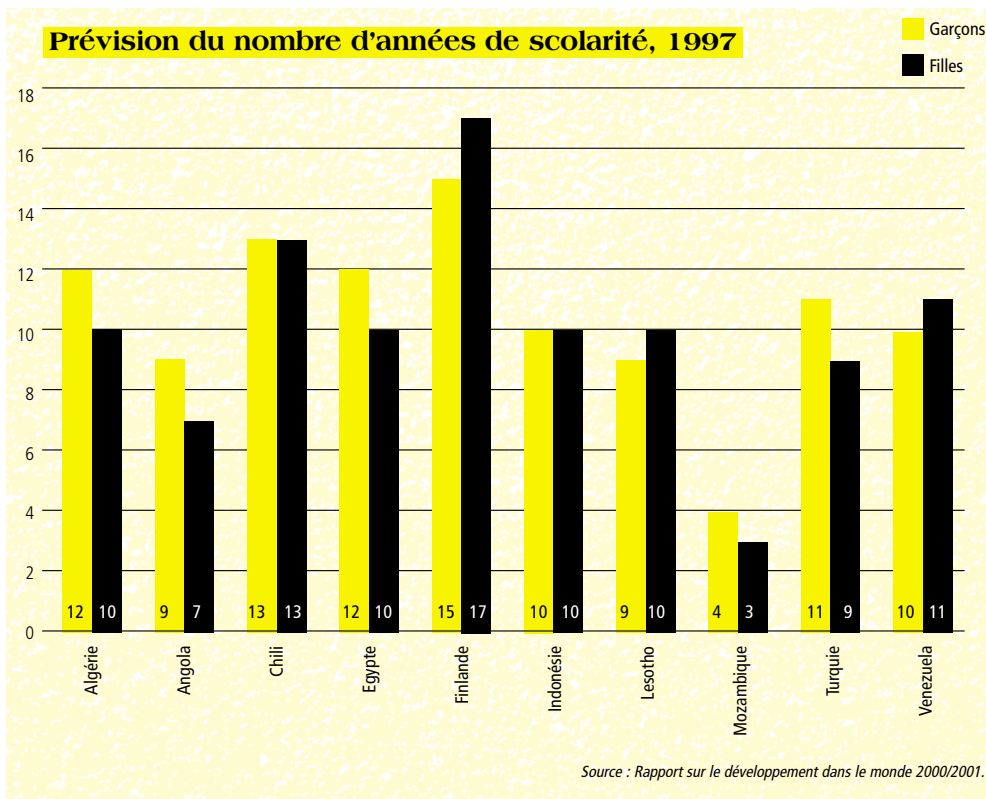
... et à l’école

- Beaucoup d’élèves de l’école primaire sont des adolescents.
- Les filles représentent environ 53 % des enfants qui ne vont pas à l’école.
- En Egypte, seuls 6 % des garçons de 15 ans ou plus ne sont pas inscrits à l’école et ne travaillent pas ; ce pourcentage est de 34 % pour les filles du même âge.

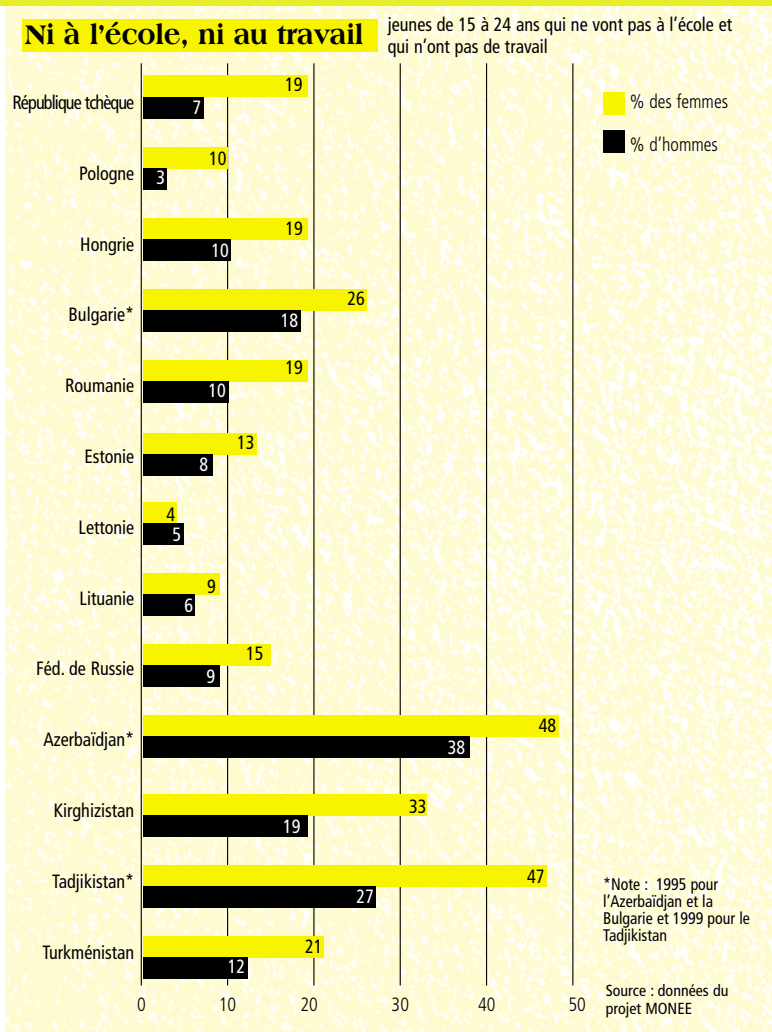
Où sont les filles ?

Beaucoup de filles restent à la maison pour aider aux travaux ménagers et s’occuper de frères et sœurs plus jeunes ou elles sont employées comme domestiques dans d’autres familles. Près de 90 % des enfants domestiques – le travail le plus fréquent chez les jeunes – sont des filles. La majorité d’entre elles ont entre 12 et 17 ans. Les jeunes domestiques sont souvent parmi les enfants les plus vulnérables et les plus exploités :

- Elles sont privées d’éducation et de vie sociale, ainsi que du soutien affectif de leurs amis et de leurs familles.
- Elles risquent d’être victimes de violences physiques et sexuelles.
- Leur travail n’est pas reconnu comme productif et elles n’acquièrent aucune des compétences qui pourraient les aider à améliorer leur situation.
- Elles sont souvent mal payées ou bien elles ne sont pas payées du tout.



Il faut le savoir...



UNICEF/98-1128/Pirozzi

Chômage

Trop nombreux sont les jeunes qui n'arrivent pas à trouver un travail satisfaisant à un âge où ils ont besoin de sentir reconnus, productifs et indépendants. Ils risquent ainsi davantage de sombrer dans la criminalité, d'avoir un enfant tôt et sans être marié et de se droguer.

En Amérique latine, les jeunes de 15 à 24 ans vivant en milieu urbain courent deux fois plus de risques que la population dans son ensemble de ne pas trouver d'emploi alors qu'ils souhaitent ou qu'ils ont besoin de travailler. Les estimations du chômage des jeunes (de 15 à 24 ans) varient entre 36 % et 66 %.

En 1998, en Europe centrale, en Europe de l'Est et dans la Communauté d'Etats indépendants, sur les 65 millions de jeunes de 15 à 24 ans, on estimait que 8 millions cherchaient du travail sans en trouver. En outre, 10 millions de jeunes de 15 à 24 ans n'étaient ni scolarisés ni présents sur le marché de l'emploi.

Près de 90% des enfants

domestiques – le travail le plus

fréquent chez les jeunes – sont

des filles. La majorité d'entre

elles ont entre 12 et 17 ans.

NUTRITION

Anémie

Pendant les premières années de l'adolescence, les garçons et les filles ont des besoins en fer élevés, en raison de leur croissance rapide. Ensuite, les filles sont généralement plus souvent atteintes d'anémie que les garçons, à cause de la perte de fer accompagnant la menstruation.

- D'après une analyse de 39 études nationales, 27 % des adolescents des pays en développement sont anémiques, contre 6 % dans les pays industrialisés. En Inde, 55 % des adolescentes étaient anémiques ; 48 % au Guatemala ; 42 % au Népal et 32 % au Cameroun.
- Chez les adolescentes, l'anémie entraîne des risques supplémentaires de fausses couches, de naissances d'enfants morts nés, prématurés ou atteints d'insuffisance pondérale, et de mortalité maternelle.

Obésité et troubles de l'alimentation

Chez les enfants, l'obésité est la principale cause d'hypertension ; elle est associée au diabète sucré de type II, accroît les risques de cardiopathies coronariennes, augmente la charge que doivent supporter les articulations, réduit la confiance en soi et nuit aux relations avec autrui.

- On estime à 13 % le nombre d'Américains de moins de 19 ans qui sont trop gros ou obèses.
- Aux Etats-Unis, l'obésité frappe surtout les pauvres et elle est particulièrement fréquente chez les Amérindiens, les Hispaniques et les Noirs américains.
- En Afrique du Sud, plus de 30 pour cent des femmes noires de plus de 15 ans sont obèses.
- L'anorexie mentale (le refus de se nourrir) et la boulimie (l'absorption de trop grandes quantités de nourriture suivie de vomissements volontaires) touchent en majorité les adolescents des pays industrialisés. Une personne sur 10 atteinte d'anorexie en meurt. Les filles courent environ 10 fois plus de risques que les garçons de souffrir de troubles de l'alimentation.
- Des études réalisées dans neuf pays des Caraïbes révèlent que 31 % des élèves ne sont pas satisfaites de leur poids. Environ un sixième ont essayé de perdre du poids en suivant au moins une méthode d'amaigrissement, y compris les régimes et l'exercice physique (15 %), les laxatifs (15 %), les vomissements (8 %) ou les médicaments faisant maigrir (6 %).

«...Pour que l'humanité

relève les défis du siècle

nouveau, il faut que les

jeunes évitent les pièges de

l'adolescence.» – Carol Bellamy

10 dollars des E-U
ISBN : 92-806-3739-8
No. de vente : F.01.XX.13

UNICEF
Division de la communication
3 United Nations Plaza, H9-F
New York, NY 10017
Etats-Unis

Courriel : pubdoc@unicef.org
Site sur Internet : www.unicef.org

Février 2002